

LA TERRE DE CHEZ NOUS

Prix de l'abonnement

Un an.....\$1.00
Trois ans.....\$2.50
A l'étranger, un an.....\$1.50

Bulletin officiel
de l'Union Catholique des Cultivateurs
de la Province de Québec

Administration et Rédaction
1231 Est, rue Démonigny
Montréal, P. Q.
Tél.: Frontenac 5998

Publié à
SARDENVALE, P.Q.

18 DÉCEMBRE 1929

Vol. II, No. 5



Noël!... Noël!



Quel mot lointain, sésaphique et surnaturellement doux que celui de Noël! Si vieux . . . si vieux! . . . "Depuis plus de quatre mille ans de hautbois et de musettes!" et qui ne vieillit jamais! Toujours étincelant de candeur, d'enfantine majesté! Noël! On dirait le pseudonyme de Dieu quand il était petit. Soit que je le lance à haute voix ou que je le murmure les yeux fermés, pour qu'il soit plus beau, ou bien que, sans les détacher, je "pense" les deux syllabes de cristal qui, comme des clochettes, symphonisant sa radieuse gentillesse . . . je ne parviens pas à exprimer ce qu'elles font résonner aussitôt et propagent en moi! . . .

"Je crois à ce seul mot que je récite en vers."

Ecoutez-le? Noël!—n'entendez-vous pas le vol d'un duvet, la chute d'un flocon sur le bras d'une croix, le tic tac de bois d'un berceau, le soupir de la bûche, le bruissement de la paille et comme un son voilé d'éternelles matines? . . . Noël, mot blanc, d'une blancheur religieuse, mot givré, tombé d'une hostie, le lys des mots qui ne semble fait que pour s'échapper de lèvres virginales dans la buée de froid qui en est l'encens, mot d'argent, de nacre et de perle, mot de neige si fragile et si délicat que l'on a, chaque fois, l'impression, même avec une âme pure, de la ternir quand on s'en sert. Mot qui chante, mot tendre d'Eglise, allègre et pieux, frère d'alleluia, mot d'action de grâce qui monte et voltige avec des dessins de cantiques et dont le musical écho se congèle si suavement dans le bleu vitrail de la Grande Nuit . . . mot qu'on n'imagine jamais tracé droit comme ceux de la terre, mais qui semble toujours écrit in excelsis sur ces sinueuses banderoles que déroulent, au bout de petites mains, deux anges d'avant-garde pavonisés d'ailes.

Mot court aussi, mot facile de pauvre et d'ignorant, d'humble et de berger, mot dans lequel il y a le souffle de la bise et le bêlement de l'agneau, la corne du boeuf et l'oreille de l'âne, les barreaux de la mangeoire, et le tremblant haillon de l'araignée.

Et ce mot n'est pas triste, il donne courage. Il exhorte. Il fait espérer et se souvenir. Il nous grandit en nous rapetissant, en nous ramenant aux formes de l'enfance, aux nourricières étables de nos premiers pas. Au son du mot Noël nous retrouvons le jeune portrait de nos mères, du temps que leur baiser du soir nous procurait, dans nos lits confiants, un sommeil filial, récompensé de jouets sentant la crèche et les copeaux de Bethléem. Enfin avec celle du Christ, il est la devise de toutes les natiuités. Chaque fois qu'un enfant vient au monde, c'est pour les siens, Noël, et la moindre maison semble pleine d'étoiles. C'est un mot qui dilate, réchauffe, rapproche et réconcilie, qui pétille comme un sarment, qui met un cierge au front et des roses au coeur. Après la première joie de naître ce jour-là . . . la dernière serait d'y mourir, faveur logique aussi, la mort étant par excellence l'aube suprême, l'essentielle résurrection, la porte de la seule vie, l'aurore et le matin de Tout, la Noël de l'Eternité.

Noël est enfin une fête précieuse parce qu'on y célèbre la messe de Minuit, Messe, et Minuit! . . . comme ces deux mots brodés ensemble, associés, appuyés l'un sur l'autre si puissants et si riches de vision, font un beau mariage chrétien! Voilà qu'aussitôt, dans les amicales ténèbres, s'ouvre un portail fleuri de buisson d'or. A l'appel que font ces flots de clartés tous les passants, même ceux qui n'entrent pas, savent que c'est "la messe de minuit . . ." une messe où les hymnes sont entonnées par des âmes meilleures, où l'orgue trouve des voix réellement célestes, où la prière, longtemps perdue, revient toute seule au bercail de la mémoire, où le Christ en haut de l'autel ne semble plus crucifié. Bras ouverts, il sourit à tous, chaque clou de sa main percée ne paraît que le grain de myrrhe déposé dans ses mignonnes paumes par les rois d'Afrique à genoux.

Ah! quel plaisir grave et charmant c'était! La profonde fête que d'aller autrefois, quand nous avions si peu d'années . . . entendre cette messe au flambeau du village! D'y songer le coeur me manque et mes doigts essuient mes yeux. Aussi c'est un rêve fait toujours et toujours irréalisé de partir à l'extrémité de décembre, et de fuir la bestiale ville, pour arriver, au tatonnement du soir, loin, bien loin d'ici, dans quelque hameau de vieille province, où il n'y a au milieu de douze mâtures serrées en apôtres contre elle, qu'une pauvre petite grange qui s'appelle une église. Une fois là, l'on attendait la nuit qui s'allongeait et pèserait bientôt, calme et mystérieuse, sur le monde aux aguets qui fait semblant de sommeiller, et quand elle aurait déroulé tous les tapis de son silence et tous les velours de sa paix, une cloche, alors, douce, tinterait. Une par une l'on verrait sortir des maisons les lentes

ombres des fidèles . . . par les flancs du coteau, dans le lit des vallées serpenterait la procession des coiffes, des sabots et de laine, clignotant pèlerinage des frileuses lanternes. La neige lâcherait ces essaims de blancs papillons, l'orme en fourrure affecterait d'avoir les gestes du sapin, l'arbrisseau serait scandinave . . . et, guidés par le son troublant de la cornemuse, des chants naïfs s'élèveraient, d'un jet si divin dans le ciel qu'ils feraient croire, en y montant, qu'ils en descendent.

HENRI LAVEDAN

(Bon An, Mal An.)





Mon premier Noël

"These are but shadows of the things that have been."
CHS. DICKENS—"Christmas Carols"

Dédié à toi: Ninette

—Dis... grand'maman... à quelle heure que papa attelle?

C'était la veille de Noël, en 1908, pour ceux qui aiment les dates. Ti-Paul, pour la première fois, devait assister à la messe de minuit. Aussi était-ce chose désirée depuis longtemps, car demeurant à la campagne, où le froid est piquant, il n'allait que rarement à l'église. Et c'est pourquoi il ne cessait, depuis déjà longtemps d'importuner ses parents par ses questions naïves ou saugrenues. Cela faisait peut-être cent fois qu'on lui disait l'heure du départ.

—Eh oui, grand'maman, à quelle heure que maman va me mettre ma "crémone"?

—Bon Jésus! mais à dix heures, "p'tit fieu".

Puis quelques instants après il reprenait encore:

—Dis encore "Toinette", est-ce beau la messe de minuit?

—Oh! il y a le petit Jésus, reprenait celle-ci qui, comme sa grand'maman, était douée d'une patience d'ange, il y a le petit Jésus, couché sur de la paille, avec des cierges tant et tant qu'on se croirait au paradis avec grand-papa. Et puis il y a un âne et une vache, et trois Rois Mages avec de longues barbes. . .

—Avec de longues barbes! . . . Pourquoi, celle de papa est courte?

—Parce que. . . qu'ils sont vieux! Ils apportent des choses! Oh! de belles choses! Et puis on chante des cantiques si beaux! Et après: les bergers, les Rois Mages, l'âne, monsieur le Curé, la vache et les enfants de chœur, et les moutons demandent à l'Enfant Jésus sa bénédiction. . . Et puis il y a un ange qui porte une étoile brillante. . . et puis beaucoup d'autres anges qui portent d'autres étoiles. . .

Antoinette—petit bout de fillette de cinq ans—avait été, l'année précédente, à la messe de minuit, et elle croyait pouvoir témoigner d'autant de choses.

—Grand'Mère est-ce vrai que les animaux se mettent à genoux à minuit?

—Oui chéri, les animaux se mettent à genoux lorsque sonne, au clocher de l'église, la naissance du petit Jésus. Puis ils conversent entre eux de ce grand événement. Au village les gens donnent la liberté aux chiens de garde qui vont au cimetière où tous les morts, agenouillés autour du calvaire, entendent la messe, dite par le dernier Curé décédé de la paroisse. Ailleurs les montagnes s'entr'ouvrent et laissent voir leurs trésors; partout les hommes et les animaux sont joyeux. . . Et puis elle continuait, narrant cette divine Nativité de Bethléem.

Ti-Paul écoutait, ravi, et de sa toute petite imagination, il s'essayait à reconstruire ces tableaux grandioses de la naissance du tout petit Jésus que lui crayonnait sa grand'maman.

Sur ce, son père arriva du village, où spécialement il était allé quérir les étrennes des enfants. Eux, tout pleins du Noël qu'on leur esquissait, ne virent pas entrer ces choses, aussitôt dissimulées sur le rebord de la trappe conduisant au grenier.

Les enfants devisaient des grands événements du jour tout en se réchauffant près du poêle à deux ponts. L'oeil rougeoyant de celui-ci faisait rutiler l'or de leur cheveux et donnait des tons de cuivre à leurs "garibaldi" multicolores. Joseph, l'homme engagé, ayant fini de faire le "train", la famille soupa au milieu de la joie anticipée. Après le repas, ils firent la prière en famille, puis l'on coucha les enfants. Ti-Paul ne consentit à dormir que lorsque tous lui eussent promis de ne pas l'oublier lors du départ pour la messe.

Oh! les rêves qu'il fit alors!

C'était les récits qu'avait narrés sa grand'maman qui reprenaient l'existence et qui repassaient sous ses yeux fermés par le sommeil, mais ouverts par le rêve.

C'était Marie, Joseph et les Rois Mages qui adoraient Jésus, Dieu nouvellement né.

C'était la vision du cimetière qui le faisait frissonner: comme tous ces hommes drapés dans des suaires de frimas devaient avoir froid durant cette messe où tout était neige et glace! . . .

. . . C'était, en quelque sorte, l'apothéose de la Noël racontée par sa grand'maman qui se détachait fine-

ment brodée dans la buée de son souvenir.

* * *

Au commencement de la soirée, Joseph partit avec un voisin pour aller à confesse. Le père passa la veillée à fumer, assis près du poêle, où, dans la marmite, mijotait sourdement le ragoût d'andouilles pour le réveillon. Marie-Louise resta pour tenir compagnie à "son homme", tout en tricotent des chaussettes.

Ces heures faites de paix, de silence et de douceur s'écoulèrent lentement, tout comme le blanc panache de fumée qui, en tirant de l'aile, sans bruit, s'échappait de la cheminée et allait se perdre parmi les étoiles.

* * *

—Ti-Paul, vite mon chéri, papa attelle, vite, vite. . .

Et quoique engourdi par le sommeil, Ti-Paul fut bientôt habillé. Le "berlot" était prêt, sans "berlander", l'on partit pour l'église, sise à un mille et demi de là.

Brusquement frappé par le froid de la nuit, Ti-Paul s'éveilla complètement: il était dehors, dans la nuit glaciale et profonde. Comme ils allaient, de gros flocons de neige commencèrent à tomber du firmament, et cela ressemblait à la bale que secoue le van de la batteuse que parfois Ti-Paul accompagné de ses soeurs, Marie-Jeanne et Toinette, avait l'audace d'aller entendre mugir dans la batterie dorée.

La neige, la bonne neige de Noël tombait du ciel; elle tombait à "pleine immensité", poudrant le cheval et la voiture; emperlant les joues de l'enfant émerveillé qui ne sentait rien, mais qui vivait son rêve, car au bout du chemin, il voyait l'église où apparaissait, noyés dans un flot de bougies, de lampions et de chandeliers, l'Enfant-Dieu, la Vierge, saint Joseph, les Rois Mages. . .

La neige ouatait la route, et la voiture allait toujours, comme attirée, elle aussi, par l'appel des cloches. Cà et là, les arbres et les maisons pointaient et crevaient l'immense draperie de neige qui descendait du ciel. Parfois une carriole les rejoignait: c'était pour les dépasser emportée qu'elle était par une fusée de gais propos. Et la neige criblait toujours la bonne terre de chez-nous. . .

Devant, derrière; en haut, en bas; Sur chaque toit, sur chaque branche; En fil, en nappe; ici, là-bas; Partout. . . de la dentelle blanche. . .

(Anatole Mouterde)

Enfin le "blond" arriva au village. On descendit. Il fallait encore parcourir à pieds quelques arpents. Mais Ti-Paul était léger, la joie le transportait. Au coin de la grand-rue, l'église apparut trahie par ses deux rosaces lumineuses.

L'église, c'était une de ces vieilles reliques de chez-nous, comme il n'en reste guère. Elle évoquait tant de souvenirs pieux que tout en elle racontait à l'âme, telle cette cloche de Louisbourg, chantée par Nérée Beauchemin, des choses. . .

. . . Douces à nous faire pleurer. . .

Ils entrèrent. L'office commençait. Ti-Paul, les yeux éblouis par cette lumière vive pour ses prunelles trop jeunes mit quelques instants à comprendre la réalisation de son rêve. . .

Là, tout au fond du chœur, derrière un vieil arceau,
Dont le cintre hésitant s'achevait en ogive,
Dans un rayonnement doré de flammes vives,
Jésus dormait ayant la crèche pour berceau.

Sur une mousse blonde, à la lueur des cierges,
Il dormait parmi les bergers agenouillés,
Tandis que, le couvrant de leurs regards mouillés,
A ses côtés priaient saint Joseph et la Vierge.

Le boeuf ému poussait, avec des souffles lourds,
Vers l'enfant nouveau-né sa bonne haleine tiède,
Et l'âne, désireux de lui venir en aide,
Le caressait de ses babines de ve-lours. . .

(Arsène Vermeuouze)

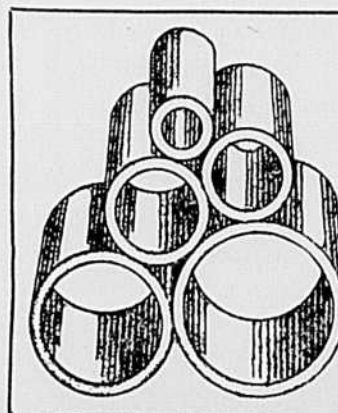
Oh! oui, là-bas, à gauche, c'est bien cela, c'est bien le Petit Jésus, la Vierge, saint Joseph, l'âne et la vache qui curieuse,—tout comme chez-nous la "caille"—le cou tendu le long de la mangeoire, regarde. . .

Ti-Paul est tellement subjugué par tout l'extraordinaire qui l'entoure qu'il ne peut saisir tout ce qui se passe. Cependant lorsque l'orgue cesse de ronfler et que subitement tout s'interrompt, le silence qui suit le pique dans son charme demi-somnolent et ce prêtre qui monte en chaire capte complètement son attention. Oh! ce doit être un de ces saints dont on lui a parlé. Comme il

(Suite à la page 69)

SOMMAIRE

	PAGE
Noël—H. Lavedan	65
Mon premier Noël—P. B.	66
Noël—J. Laramée	67
Echos des cercles—St-Bruno de Guigues, St-Télesphore	68
Les raisons de notre foi (12)	69
Page féminine	70
Cours-à-domicile—Aviculture	71-72
Meilleurs devoirs d'agriculture	73-74
Vers le passé (poésie)	72
L'élevage du mouton	74
A la mémoire de J.-N. Ponton	75
Jeannette—L. Fréchette	76
Vétérinaire—Loi	77
Syndicats coopératifs—L'Arneua	78
Marché de la dernière heure	79
Quatrième Congrès d'Aviculture	80
Le Guide sur les routes du Québec	80



TUYAUX de DRAINAGE

EN TERRE CUITE

"CITADELLE"

3 - 4 - 6 - 8 - 9 - 10 et 12 pouces

DEMANDEZ NOS PRIX

Manufacturés par

BRIQUE CITADELLE, Ltée

14-16 rue St-Joseph - Québec

La Terre de Chez Nous

Bulletin officiel de l'Union Catholique des Cultivateurs de la Province de Québec

Adressez toutes communications à

l'U. C. C.

1281 EST, RUE DEMONTIGNY, MONTREAL, P. Q.

Tél.: Frontenac 5998

Lisez non pour contredire et confondre, ni non plus pour croire aveuglément et répondre, mais bien plutôt pour peser et approfondir.—Roger Bacon.
Sachons remonter de la parole d'autrui souvent trop étroite à la pensée souvent encore partielle mais bien plus large encore que la parole; de la pensée à l'intention souvent meilleure que la pensée; de l'une et de l'autre enfin au rayon d'éternelle vérité que notre frère qui pense et parle pour nous le dire a entrevu ou pressenti. . .—R. P. Graty.

Bureau de direction:
ALDÉRIC LALONDE, *Président*
Rigaud.
JULIEN MÉTHÉ, *Vice-Président*,
St-Sébastien.
PAUL BOUCHER, *Secrétaire*,
Boucherville.
R. P. LÉON LEBEL S. J.,
Aumônier.
ROBERT RAYNAULD, B.A., M.S.A.
Rédacteur-Adjoint.
M^{RE} CHS-HENRI LALONDE, C.R.
Aviseur légal.
Directeurs:
Diocèse de Chicoutimi:
ANTOINE RIVERIN, Chicoutimi.
Diocèse de Gaspé:
ABBÉ EDMOND PLOURDE,
Diocèse de Haileybury:
J. B. LACASSE,
Notre-Dame du Nord: **Tém.**
J. B. L. ALARIE,
Amos (Abitibi).

Diocèse de Joliette:
ARTHUR FOREST,
St-Ambroise de Kildare.
Diocèse de Mont-Laurier:
P. Z. DESJARDINS, l'Annonciation
Diocèse de Montréal:
A. LANGLOIS, St-Jean.
Diocèse de Nicolet:
LÉON TURCOTTE, Victoriaville.
Diocèse d'Ottawa:
ALBERT LAMARCHE, Lachute.
Diocèse de Québec:
EUGÈNE ST-GERMAIN, St-Casimir.
Diocèse de Rimouski:
ALBERT RIOUX, Sayabec.
Diocèse de Sherbrooke:
ABEL MARION, St-Edwidge
Diocèse de St-Hyacinthe:
F. X. BLANCHARD, St-Jean-Baptiste
Diocèse des Trois-Rivières:
OMER E MILOT, Yamachiche.
Diocèse de Valleyfield:
J. F. PRUD'HOMME, Ste-Philomène.

Cruce et Aratro

Noël

Né de parents pauvres, couvert des langes de la pauvreté, dans une mangeoire d'animal, sur de la paille humide un enfant repose. Il est minuit.

Un ange sème dans les espaces des paroles de joie et de paix. Surpris par son cantique, des bergers s'acheminent vers une crèche convertie en berceau. Ils tombent à genoux, ils adorent.

Une étoile allume au ciel d'Orient sa lueur nouvelle. Des Rois s'émeuvent; leurs riches caravanes s'ébranlent. Devant l'enfant toujours pauvre ils étalent leurs présents somptueux.

Les Maîtres de la loi ouvrent leurs livres. Les prophètes les instruisent:

*Un rameau sortira du tronc de Jessé,
et de ses racines croîtra un rejeton..
Sur lui reposera l'Esprit de Dieu,
esprit de sagesse et d'intelligence,
esprit de conseil et de force,
esprit de connaissance et de crainte de Dieu;
il mettra ses délices dans la crainte de Dieu.*

Isaïe, X, 2

*Tressaille d'une grande joie, fille de Sion;
Pousse des cris d'allégresse, fille de Jérusalem,
Voici que ton Roi vient à toi.*

Zacharie, IX, 9

Le monde tressaille secoué d'une immense allégresse.

Jésus, le libérateur promis, vient de naître.

Les Prophètes avaient promis la joie; les anges annoncent la joie et jusqu'à la fin des temps le monde vivra de cette joie . . . aussi longtemps qu'il y aura des mains pour faire des crèches, aussi longtemps qu'il y aura des lèvres pour crier NOEL, aussi longtemps qu'il y aura des âmes pour adorer l'Enfant Jésus.

Qu'on le veuille ou non, tous les âges tendent à Jésus-Christ comme, à l'Hostie, les rayons de l'ostensoir.

Qu'on le veuille ou non, toute vie est manquée qui n'a pas en lui son centre.

Mais à tant de générations tournées vers lui que montre-t-il? Et que dit-il à tant d'âmes qui l'adorent?

Il montre les langes qui enveloppent ses petits membres refroidis; il montre son berceau, une mangeoire; son palais, une étable; sa cour, des bergers. . . Il sourit, il montre sa joie. La vraie joie prend racine dans le sacrifice, elle s'épanouit dans le sourire.

Il parle aussi, aux âmes plus qu'aux oreilles. Sa voix est chaude, persuasive, pénétrante, austère. . . Il veut être le centre de nos vies, comme il est le centre du monde. . . Votre première préoccupation, quelle est-elle? Le plaisir ou la mortification chrétienne, l'automobile ou la messe du dimanche, le radio ou le sermon? . . . Il veut être adoré des milliers de payens qui l'ignorent. . . Vos offrandes en aumônes, en sacrifices, en prières sont-elles nombreuses, suffisantes? . . . Il nous veut heureux, mais du vrai bonheur. Ses lèvres d'enfant nous condamnent déjà si nous avons l'esprit du monde; elles nous accueillent si nous avons bonne volonté: Bienheureux les pauvres . . . bienheureux les purs . . . bienheureux les assoiffés de justice. . .

Jean LARAMEE S. J.

ECHOS DES CERCLES

Contribution au Secrétariat Général

Les patates certifiées à l'honneur

Nous notions en première page de notre édition du 4 décembre, les honneurs remportés par M. L. Boucher, du comté de Témiscouata lors de l'Exposition Royale d'hiver tenue à Toronto à la fin de novembre dernier. On veut bien nous faire remarquer que l'exhibit primé était formé de Montagnes Vertes certifiées. On nous fait savoir également que les patates exposées cette année par la Province de Québec ne comprenaient que des exhibits certifiés et provenaient de champs acceptés à l'inspection au cours de l'été 1929. Ces exhibits sont préparés et expédiés sous l'étroite surveillance du Service d'Inspection et de Certification et les frais de transport des exhibits sont généreusement défrayés par le Ministère Provincial d'Agriculture. Reconnaissons dès lors que c'est la patate certifiée qui a le plus de chance d'être primée à nos grandes expositions et souhaitons que nos cultivateurs la connaissent mieux, qu'ils en fassent un plus grand usage pour la plantation et en obtiennent de meilleurs rendements tout en réalisant un meilleur prix de vente.

Assemblée régionale de l'U.C.C. du Témiscamingue

(St-Bruno de Guignes)

Résolutions adoptées.

1.—Proposé par M. J. E. Richard secondé par M. Louis Poirier que les cultivateurs du comté de Témiscamingue réunis à une assemblée du cercle régional de l'U.C.C. de leur comté demandent que les prêts accordés aux cultivateurs par le crédit agricole soient faits à un taux minimum de 5%.

2.—Proposé par M. Arthur Lacasse secondé par M. Andrélique Bélanger que demande soit faite pour que le salaire des employés aux travaux de la voirie soit de \$3.00 pour un homme et \$6.00 pour un homme avec deux chevaux.

3.—Proposé par M. O. D. Gaudet secondé par M. Joseph Coté qu'une demande soit faite pour des réserves forestières soient créées dans chaque paroisse pour répondre aux besoins des cultivateurs et que Monsieur le Député du comté soit prié de s'intéresser à cette question.

4.—Proposé par M. Joseph Coté secondé par M. Léo Lacasse que considérant les ravages récents des ours, le cercle Régional appuie la demande de Monsieur l'agronome pour que toutes les paroisses du comté soient mises sur la liste de celles bénéficiant des primes de destruction des ours.

5.—Proposé par M. Andrélique Bélanger secondé par M. Joseph

Rhéault que demande soit faite pour qu'un colon ait la patente de son lot aussitôt que ses améliorations sont exécutées et que les primes de défrichement et de premier labour soient continuées à tous les cultivateurs, sur lot patenté ou non, jusqu'à concurrence de 40%.

6.—Proposé par M. Isidore Légaré, secondé par M. J. E. Richard, qu'un homme expert en égouttement soit envoyé au Témiscamingue pour compléter l'ouvrage de M. Bégin, agronome, et formuler un plan d'opération pour chaque paroisse dans tout le comté afin que le cultivateur sache de quelle manière procéder pour faire l'égouttement de leur terre et que tous les lots arables puissent être livrés à la culture.

7.—Proposé par M. Romulus Sarrazin, secondé par M. Andrélique Bélanger que le comté de Témiscamingue devant importer chaque année un très grand nombre de chevaux, il est d'une nécessité urgente d'y encourager généreusement l'élevage du cheval. A cette fin, le Cercle Régional de l'U.C.C. du Témiscamingue demande à M. Piché, député et à M. Bégin, agronome, d'exposer la situation à l'honorable Ministre de l'Agriculture pour que des chevaux reproducteurs soient fournis aux cultivateurs à des conditions toutes spéciales. Il est en même temps demandé que le cheval canadien soit mis sur le même pied que les autres chevaux, c'est-à-dire qu'il reçoive les mêmes octrois et encouragements que le percheron.

8.—Proposé par M. O. D. Gaudet, secondé par M. Louis Poirier que demande soit faite pour la continuation de la ligne de téléphone jusqu'à Rouyn.

9.—Les cultivateurs du comté de Témiscamingue, membres de l'U.C.C., réunis en assemblée estiment qu'ils leur faut un marché à Rouyn et demandent, à l'unanimité, la continuation du chemin de fer.

10.—Proposé par Joseph Rhéault, secondé par M. J. D. E. Richard que les membres du cercle régional de l'U.C.C. de Témiscamingue expriment à l'honorable M. Perron, ministre de l'Agriculture, à l'honorable M. Laferté, ministre de la colonisation et à M. J. F. Piché, député du comté, leur satisfaction et leur reconnaissance pour tout ce qu'ils ont fait dans l'intérêt de notre région: l'honorable M. Perron, pour le plan émis en vue d'un meilleur développement de l'agriculture dans la Province et le Comté; l'honorable M. Laferté, pour le précieux encouragement donné lors de son récent voyage dans le Témiscamingue et l'aide accordé à toutes nos paroisses, et M. Piché, pour le dévouement qu'il témoigne à l'égard de son comté et le travail efficace qu'il fait en vue de son développe-

ment toujours plus intense.

Extrait du registre des délibérations du cercle régional de l'Union Catholique des Cultivateurs dans le Témiscamingue.

Fortunat COTNOIR.

A St-Télesphore

Le trente novembre dans notre salle municipale, une soirée fut donnée au profit du cercle local de l'U.C.C.

La troupe Massie de la Métropole interpréta avec beaucoup de succès la comédie très populaire: Le Disparu.

Organisée par la direction du cercle, cette séance remporta un grand succès. La salle était littéralement remplie d'amis de l'U.C.C. C'est une encourageante perspective pour l'avenir.

M. le Curé présidait, entouré des directeurs de notre cercle local, MM. V. Gauthier, A. Poirier, L. Bourgon, H. J. Giroux, A. Claude et E. Gauthier.

M. J. G. Desforges, président, occupait un fauteuil d'honneur à la droite de M. le Curé.

A part les trois actes de la pièce, les artistes locaux firent entendre des duos de piano et M. Wilfrid Levac, un ami de Montréal, chanta quelques airs classiques accompagné au piano par Mlle Rose Binette.

La direction du cercle St-Télesphore de l'U.C.C. tient à exprimer ses remerciements aux artistes ainsi qu'aux assistants qui ont contribué à faire de cette initiative un succès dont nous avons raison d'être fiers.

J. S. BRAZEAU, Sec.

Mise au point

Si l'on daigne se reporter à notre numéro du 27 novembre dernier, page 18, on notera que nous avions promis de demander des explications sur le communiqué intitulé "Marché des graines fourragères". Dans la première colonne, dernier paragraphe, on lit:

"Les marchands grainetiers de l'Ontario offrent présentement aux producteurs de leur Province pour la graine nettoyée et catégorisée. C'est:

"non catégorisée", qu'il faut lire!

Ceci veut dire que pour être catégorisée la graine devra être repassée dans le crible plusieurs fois. Le droit à la catégorisation augmentera considérablement le prix de cette graine, jusqu'à 25 ou 30 cents la livre environ.

Donc, avis aux intéressés.

R.R.

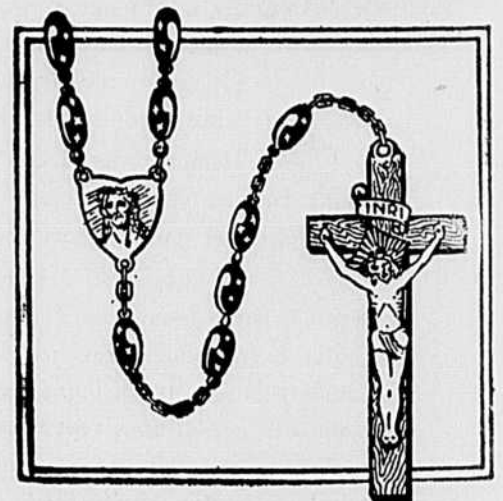
Aux membres de la C.S.T.A.

Avez-vous assisté, messieurs les Agronomes, au déjeuner hebdomadaire de votre Société à Montréal, la semaine dernière? Ce lunch eut lieu au restaurant Krausman's vnto carré Phillips De nombreux confrères y prirent part et la plus franche gaieté y régna. Souhaitons que ces réunions hebdomadaires.. deviennent de plus en plus fréquentées pour le plus grand bien de nos membres. Par le fait même notre Association connaîtra aussi des jours prospères et ses membres seront mieux en état de comprendre sa raison d'être et ses activités.

Calendriers :-: Calendriers

Nouvellement arrivés, très jolis calendriers; indiquant la date de chaque jour, le nom du jour de la semaine et le mois de l'année. Ce calendrier est fait en celluloid blanc de première qualité; peinturé à la main et lavable; calendrier religieux, représentant soit STE-THERESE; ou le Sacré-Coeur de Jésus; ou le Sacré-Coeur de Marie; ou St-Antoine.

Ce calendrier est perpétuel et est garanti durer toute la vie; il ne se vend que 30 cts chacun; vendez-en 10 et gagnez ce joli chapelet d'une très bonne qualité; jolies perles finies fantaisie, avec grains parsemés d'étoiles en couleurs, importés.



RELIGIOUS SUPPLIES LIMITED

4485 rue De Laroche, Montréal, P.Q., Canada

Nom Adresse
Village Comté

Les raisons de notre foi

(12)

Vous entendez souvent aussi cette boutade: *A quoi sert la religion? On peut parfaitement s'en passer.*

R.—A quoi sert la religion? Dites plutôt: A quoi ne sert-elle pas? Un grand philosophe déclarait qu'elle était l'arôme de la science; il eût bien fait de dire l'arôme de la vie entière, l'arôme de l'humanité. "Sans la religion, ajoutait un autre personnage, il n'y a qu'un bonheur, c'est de n'être pas né".

Si vous voulez savoir plus en détail à quoi sert la religion, demandez-le aux pauvres qu'elle nourrit, aux affligés qu'elle console, aux orphelins à qui elle sert de mère. Demandez-le au jeune homme qu'elle fortifie contre ses passions, à la vierge chrétienne dont elle protège l'innocence, aux ouvriers, aux habitants des villes qu'elle prémunit contre le luxe et la corruption, aux habitants des campagnes, chez qui elle entretient des goûts simples et modestes. Demandez-le aux enfants, aux vieillards, aux mourants: aucun de ceux qui lui sont fidèles n'échappe à sa bienfaisante influence.

II—Écoutez maintenant ce qu'en disent des hommes dont le témoignage ne sera point suspect.

"Par des principes, la philosophie ne peut faire aucun bien que la religion ne fasse encore mieux; et la religion ne fasse encore mieux; et la philosophie ne saurait en faire. . . Je n'entends pas qu'on puisse être vertueux sans religion; j'eus longtemps cette opinion trompeuse, dont je suis bien désabusé". J.-J. Rousseau.

"Cherchez un peuple sans religion; si vous le trouvez, soyez sûr qu'il ne diffère pas beaucoup des bêtes brutes". Hume.

"L'ignorance du vrai Dieu est pour les États la plus grande des calamités: renverser la religion, c'est renverser le fondement de toute vérité humaine". Platon.

"Les villes et les nations les plus attachées au culte divin ont toujours été les plus durables et les plus sages; les siècles les plus religieux ont été les plus distingués par le génie". Xénophon.

"Partout où il y aura une société établie, la religion est nécessaire". Voltaire.

"Je ne sache pas qu'aucun législateur se soit jamais avisé de nationaliser l'athéisme. Celui qui, sans avoir pu remplacer la Divinité, la bannit de l'esprit des hommes, nous paraît un prodige de stupidité ou de perversité". Robespierre.

"Sans la religion, où en seraient les hommes? Ils s'égorgeraient pour la plus belle maison ou la plus grosse poire". Napoléon 1er.

"Otez la religion à la masse des hommes, par quoi la remplacerez-vous? Quand il n'y aura plus de religion, il n'y aura plus de patrie, plus de société. . ." Portalis.

"Nier la vertu morale d'une religion qui a sauvé le monde de l'anarchie et de la démoralisation universelles, c'est contredire l'histoire. La morale du divin Crucifié est celle qui inspire à la société ses plus hautes vertus, ses plus sublimes dévouements". Vacherot.

"Voilà l'homme du peuple, le pauvre, en présence de ses maîtres sans religion comme lui. Puisqu'il n'y a plus ni Dieu, ni religion, ni ciel, dit le pauvre, puisqu'il n'y a plus que la terre, de l'or, et du plaisir, donnez-moi ma part de terre, d'or et de plaisir.—Ta part est faite, répond le maître.—Je la trouve mal faite.—Tu t'en contentais bien autrefois.—Autrefois il y avait un Dieu au ciel, la foi et l'espérance au cœur, le paradis à la fin. Il y avait aussi sur la terre une société où j'avais ma part, mon droit, ma dignité. Je travaillais et j'obéissais pour Dieu. J'étais l'égal de tous dans l'Eglise, et tous étaient mes frères, pour m'aider et m'aimer. . . J'avais la prière, j'avais le repentir et le pardon de Dieu, et je supportais volontiers la peine, en attendant le Christ qui disait: Bienheureux les pauvres! Mais j'ai perdu tout cela, vous m'avez dit que l'Evangile était un mensonge, qu'il n'y avait pas d'Eglise, pas de paradis à espérer. Alors, pourquoi travailler? pourquoi obéir? S'il n'y a rien à attendre de là-haut, je veux ma part sur la terre! . ." Pierre Leroux.

Un des plus violents ennemis des Congrégations religieuses, le ministre Combes, disait en pleine chambre, le 26 janvier 1903.

"Vous voulez supprimer la religion? Il faut savoir d'abord par quoi la remplacer. Je ne crois pas pour ma part que la majorité. . . que dis-je? que la presque unanimité des Français puisse se contenter de simples idées morales, de ces idées telles qu'on les donne dans l'enseignement superficiel de nos écoles primaires. Je me fais difficilement à l'idée de la société contemporaine composée de philosophes tels que M. Allard. . . Le ministère a déclaré qu'il se tiendrait sur le terrain du Concordat parce qu'il considère les idées religieuses comme les idées nécessaires, comme les forces morales les plus puissantes de l'humanité".

Quelques jours après ces déclarations si précises et si solennelles, M. Combes, pressé par ses amis, chercha à en atténuer la portée, ou même à retirer en partie ce qu'il avait dit; mais cette rétractation tardive ne donne que plus de valeur au témoignage spontané qui s'était d'abord échappé de sa conscience comme le cri de la vérité, exprimant ses convictions personnelles dans toute leur force et sans déguisement.

"Un jour, racontait à l'un de ses amis le célèbre Beauzée, je me rendis chez Diderot, dans le dessein de cau-

ser avec lui sur quelques articles de grammaire, qu'il m'avait demandés pour l'encyclopédie. Je suis entré dans son cabinet sans être annoncé. Il faisait, dans ce moment, répéter le catéchisme à sa fille, l'ayant renvoyée après sa leçon, il rit de la surprise où j'étais de ce que je venais d'entendre. Eh! quels meilleurs fondements, me dit-il ensuite, puis-je donner à l'éducation de ma fille pour la rendre tout ce qu'elle doit être un jour, fille respectueuse, digne épouse et digne mère? Est-il au fond, puisque nous sommes forcés d'en convenir, une morale qui vaille celle de la religion? Y en a-t-il une qui porte sur de plus puissants motifs?"

Mon premier Noël

(Suite de la page 66)

est vieux, semble doux et bon! Il raconte—avec lenteur, comme s'il voulait que chacun de ses mots s'imprimât profondément dans l'esprit de ses ouailles—il raconte Jésus, la Vierge, et saint Joseph. Ce qu'il dit, comme c'est beau, mais aussi comme c'est simple!

—Reconnais, ô chrétien, tes devoirs. . .

Il faut aimer Jésus, c'est le Dieu de l'amour. . . Il faut aller à Jésus, c'est le Dieu qui console. . . Il faut obéir à Jésus, c'est le Dieu créateur. Il faut craindre Jésus, c'est le Dieu qui punit. . . Il faut prier Jésus, c'est le Dieu qui bénit. . .

Puis, la messe se continue par cet attendrissant et sublime "Et incarnatus es". Tous nos vieux Noëls, simples autant que sublimes, viennent, eux aussi, tour à tour, dire la naissance du Petit Jésus.

"Cà, bergers, assemblons-nous. . ."

"Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle. . ."

"Il est né le divin Enfant. . ."

Nouvelle agréable

Un Sauveur enfant nous est né. . ."

"Dans cette étable

Que Jésus est charmant. . ."

Ah! tous ces Noëls de chez-nous, qui diront jamais toute leur beauté, leur délicieuse harmonie, leur simple majesté, leur douceur, leur allégresse, leur amour?

Soudain le père murmure:

—Restez ici, je vais revenir.

Voyant son papa partir, Ti-Paul jette un regard d'inquiétude, voire

même de crainte; lui et sa soeur ne comprennent trop. Aussi sont-ils craintifs, l'un et l'autre, au fond du banc. . . On ne sait pas, il y a tant de monde! Ti-Paul, surtout est effrayé.

"—Toinette" va-t-il revenir?

—Aie pas peur, mou chou, papa reçoit Jésus, il ne nous laissera pas. . . tiens! regarde, le voilà".

De nouveau les enfants se laisserent aller à la douceur de s'emplier les yeux et les oreilles de tout ce charme si longtemps désiré.

Mais tout se succédait si vite que Ti-Paul n'avait pas le temps de s'en rassasier. Il vivait dans le merveilleux, les yeux tantôt écarquillés d'étonnement, tantôt lourds de sommeil.

Mais bientôt les voix se turent, les gens sortirent de l'église, et le "blond" reprit la route et alla bon trot. Les deux enfants, couchés sous la robe de cariole, et les yeux fermés souriaient aux anges, pendant que ceux-ci entonnaient le chant du triomphe et de l'allégresse: "Gloire à Dieu, au plus haut des cieux" et le cantique de l'amour et de la charité: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté".

Et cette autre voix, douce, chevrotante, murmurait: Il faut prier Jésus, c'est le Dieu qui bénit. . . Il faut craindre Jésus, c'est le Dieu qui punit. . . Il faut aimer Jésus, c'est le Dieu de l'amour. . ."

* * *

Quelques heures plus tard, la neige avait recouvert, sur la route, toutes les traces de ce premier Noël de Ti-Paul.

Puis quelques années après, les événements, à leur tour, tissèrent bien vite, hélas! leur voile de trahisons et de reniements et l'oubli, cette rouille de la mémoire, attaqua ce premier Noël. . .

Mais, quoiqu'en disent les années, l'acide n'a pas été assez caustique pour ronger complètement ces lignes écrites aux premiers feuillets des souvenirs de Ti-Paul, et malgré que de nombreux "25 décembre" aient traîné leurs lourds pas de glace sur la neige durcie et chez-nous, ce Noël initial, pour Paul, brille toujours, comme savent, chez nous, scintiller et briller, à Noël, Orion et ses trois Rois Mages. . .

Paul se souvient. . .

P. B.

A ses nombreux lecteurs "La Terre de Chez Nous" se fait un devoir et un plaisir de souhaiter un joyeux Noël. La Direction de notre Journal veut étendre l'expression de ces vœux à tous ceux qui ont aidé par leur dévouement ou tout autre moyen à leur disposition au succès de notre hebdomadaire. Parmi ceux-ci, signalons en particulier la classe de nos généreux annonceurs.

LA REDACTION.

PAGE FEMININE

SOUS LA DIRECTION D'ATALA

A l'ombre du foyer

Amies lectrices, l'année 1929 vous aura-t-elle été bonne ou mauvaise? Et ces douze mois écoulés, vous auront-ils apporté plus de joies que de chagrins, ou moins d'agrèments, de plaisirs, que d'ennuis et de déceptions. En établissant bien le bilan des jours vécus entre ces deux premiers de l'An 1929 et de l'An 1930, vous est-il possible de supputer le poids de vos jouissances et celui de vos souffrances dans chacun des plateaux de la balance du Temps? L'équilibre s'en est-il assez bien maintenu? . . . Quoiqu'il en soit, mes chères amies, je vous conseille, dans tous les cas, de suivre fidèlement ce précieux avis qu'un certain philosophe avait noté dans son carnet:

Je donne ma peine au Passé
Au Présent, mon indifférence,
Pour en être débarrassé,
L'avenir à la Providence.

Si l'adversité, le malheur, la maladie ou même la mort, sont venus frapper à vos portes pour vous réclamer ce qui vous semble un trop large et trop douloureux tribut payé à l'année présente, relevez vite vos courages abattus, ne vous laissez pas terrasser par l'épreuve. Ayez foi en l'année nouvelle qui nous arrive toute pimpante de grâce et de mystère. Elle apporte dans les plis de son manteau d'illusion, des trésors de rayons dorés, d'étoiles d'argent, de roses vermeilles, de parfums suaves, toute une moisson de gerbes d'espoirs et de succès. Que sais-je encore? . . .

Je souhaite, de tout mon coeur, que l'Enchanteresse verse en vous et autour de vous son efflorescence de sympathies, de consolations, de tendresses, de paix et de félicités, sans oublier la prospérité grande dans tous nos foyers canadiens-français.

Et je résume tous mes vœux dans un seul. Soyez heureuses, mes bonnes amies, en cette année 1930, heureuses de tout le bonheur que vous donnerez comme de celui que l'on vous donnera.

Jeunes filles, à vous la capture de "l'oiseau-bleu" qui fredonne des airs d'allégresse dans le champ trop vaste de votre belle imagination. Que la cage de votre coeur lui soit un asile tout parfumé d'amour et de confiance. Mais . . . si votre bon ange murmure à votre âme mystique des mots d'une étrange puissance rendant le son de l'Appel du sacrifice, alors, que la Foi, l'Espérance et la Charité guident votre sublime essor vers les plages lointaines où vous attendent des légions d'âmes à sauver, ou encore, dans les Asiles sacrés de notre cher Canada où vous trouverez, à l'ombre des autels du Seigneur, amour, paix et bonheur.

A toutes, je souhaite un joyeux "Noël", un Noël exquis à nul autre pareil.

ATALA.

Correspondance

Fleur d'automne.—Vrai, ma sympathie vous fait oublier votre gros chagrin! Aussi, j'en suis sûre, votre grande énergie à vouloir oublier, et c'est bien ce qu'il vous faut dans le moment. A quoi bon tourner le fer dans la plaie; ce n'est sûrement pas le bon moyen de la guérir. Continuez à réagir, ma chère amie, et vous serez surprise dans quelque temps de constater le résultat, et de vos bonnes prières, et de vos persévérants efforts. Certainement que vous pourrez chanter au mariage de votre soeur, et de votre plus belle voix encore! Une adresse n'est plus beaucoup dans la note maintenant, mais si vous y tenez, que ce soit plutôt le soir chez vous, alors que tous les vôtres et vos plus intimes seront présents. Merci de votre amitié sincère; si je vous ai fait quelque bien, j'en suis heureuse.

Violette isolée.—Mais oui, il vous est permis de venir "à l'Ombre du Foyer" y chercher les distractions qui vous enlèvent à votre isolement. Cette page n'a pas de but mieux défini que celui-ci. Revenez aussi souvent que l'en-

nui vous gagnera. Mais connaissez-vous la maxime "Mets un travail à côté de ton ennui, il le dévorera." Notre page est tout simplement la récréation après le travail, et c'est déjà quelque chose de pouvoir se récréer ainsi en famille.

Jeannine.—Savez-vous bien que je trouve le temps long sans recevoir de vos nouvelles. Avez-vous été malade? J'aimerais bien savoir ce qu'il y a de "cassé" sous le soleil. Allez-y de toute votre franchise. J'ai le coeur ouvert à tous les motifs et à tous les griefs. Accourez me dire cela sans délai. N'avez-vous pas reçu ce que vous m'aviez demandé? L'aurais-je oublié par hasard? . . .

ATALA

Le conseil suivi

—Vous n'avez donc pas présenté ma facture à ce monsieur?
—Mais si, je reviens de chez lui.
—Et que vous a-t-il dit?
—Il m'a dit d'aller au diable!
—Alors . . .
—Alors, je suis venu vous trouver!

Noël

*La neige, âme muette et blanche de Noël
Enveloppe d'hermine une royale aurore.
Une immense espérance ici-bas vient d'éclorre:
Une vierge offre au monde un Fils venu du Ciel.*

*Lune! Flocons muets! Silence solennel
Revêtez cet instant. Que rien ne bruisse encore
Sous le regard bleuté des cieux où vont se clore
Les doux yeux scintillants des astres d'Israël.*

*Tandis que sourit l'aube, en écartant ses voiles,
D'un ange qui se glisse à travers les étoiles,
La liliale robe a des frissons soyeux.*

*C'est que l'ange ébloui du bonheur de la terre,
Et dont l'aile tressaille à frôler ce mystère
A soudain reconnu l'Enfant promis des Cieux.*

—M.-T. Camsusou.



Prière à Marie

*Sainte Vierge Marie, ayez pitié des mères!
Soit que, dans le recoin de quelque autel obscur,
Une humble image, ouvrée en un bois sombre et dur,
Incline votre enfant vers nos vœux éphémères,
Tendant ses deux bras courts, avec son regard pur!*

*Soit que belle ou parée au bord d'une chapelle,
Où s'inscrivent les vœux sur le marbre et sur l'or,
Vous portiez la couronne et gardiez le trésor
Des prières, ainsi qu'une reine immortelle,
Vierge Marie, ayez soin des mères encor.*

*Ou que de blanc vêtue ou de bleu ceinturée,
Dans le décor de la montagne et du cours d'eau,
Vous fassiez le miracle et l'accordiez plus beau,
Aux humbles, aux enfants, dans la foule serrée,
Sainte Vierge, écarter les mères du tombeau!*

*Notre espoir est en vous, par le lis et par l'Ange,
Par la crèche de chacune et la Nativité,
Par la croix du supplice; avec humilité,
Nous n'avons de recours en cette vie étrange,
Que dans votre pouvoir, Mère, et votre bonté.*

Mme Alphonse DAUDET

La mode

La robe emprunte aux nouveaux modèles la ceinture étroite et le corsage qui remonte la taille et moule les hanches. Des plis donnent l'ampleur à toutes les jupes devant et dans les côtés, et le dos est souvent d'un seul morceau. Les blouses n'ont jamais eu tant de vogue et elles ont une tendance de plus en plus prononcée à rentrer dans la jupe, à laquelle toute blouse est réunie par un large empiècement. Les godets fournissent aux jupes une certaine ondulation, et les volants godés se posent aussi sur les jupes en formes plutôt inégales. La nouvelle silhouette de la robe princesse affine et allonge la ligne tel que le veut la mode actuelle. De fins plissés peuvent aussi

souligner la taille avec, sur le devant, une jolie boucle ou fermoir en métal. Les robes, genre princesse, avec volants à godets, démontrent d'une manière définitive la longueur des robes nouvelles et la taille en position normale. Les manches ont des noeuds en formes d'oreilles d'âne d'une élégance assez marquée. Neufs et jolis sont les biais croisés à l'encolure et aux manches. Les jabots en fins plissés et les larges collets de dentelle adoucissent la sévérité des ensembles. Les modèles parisiens sont souvent ornés de fourrure mais en forme plutôt légère surtout pour encolures et bout de pans. Une berthe de chiffon ornant l'encolure et retombant sur les épaules en plis gracieux et aussi d'un effet très nouveau.

TECHNIQUE AGRICOLE

Baribeau, Bernard
Beaudoin, Abbé Ed.
Béliveau, Florentin
Bois, Henri C.
Campagna, Elz.
Caron, Omer

Chagnon, Stanislas
Charbonneau, Anthime
Cyrille, R. P.
Désilets, Alphonse
Fontaine, Chs. Art.
Fortier, Pascal

Fortin, J. Arthur
Fortin, Ls. de Gonsague
Gagné, Charles
Gagnon Aimé
Gingras, Paul
Grisé, Evariste

Honoré, R. P.
Isidore, R. Fr.
Lafamme, Emile K.
Lalemant, Abbé Jean
Lamontagne, A.
Langelier, Gustave

Lavoie, J. H.
Leduc Albert
Léopold, R. P.
Magnan, Jean-Chs.
Maheux, Georges
Maur, R. P.

Montreuil, J. E.
Morin, Adrien
Nagant, H. M.
Prince, Gustave
Rioux, Albert
Rodrigue, X. N.

Rol, Jean L.
Roy, Ls.-Ph.
Toupin, Gustave
Vaillancourt, Cyrille
Vézina, P.-H.
Wilfrid, R. F.

Quatrième Cours-à-domicile de l'U.C.C.

donné par

L'INSTITUT AGRICOLE D'OKA

Tous droits réservés

COURS D'AVICULTURE

Par R. F. WILFRID, o.c., professeur à l'I.A.O.

CHAPITRE IV

RACES DE VOLAILLES

Il n'y a pas d'oiseaux plus universellement connus que la poule. On ignore son lieu d'origine aussi bien que l'époque où elle fut soumise à la domesticité. Tout de même, on la classe de nos jours, à cause de ses produits, parmi les animaux domestiques les plus précieux. En effet, l'éducation bien entendue de la volaille peut former une des branches les plus importantes de l'économie rurale. La diététique humaine y est intéressée à un très haut degré, car le produit de la poule, l'oeuf, est un des aliments les plus nutritifs et les plus salutaires à la santé. Tout homme, quel qu'il soit, riche ou pauvre, habitant de la ville ou de la campagne, robuste ou valétudinaire, aime le tribut journalier de la poule.

L'enfant tressaille à sa vue et le

vieillard y sourit.

Si la poule se trouve partout, elle n'est pas partout la même. L'influence de l'homme en a multiplié et varié les espèces presque à l'infini, soit dans la forme, soit dans les couleurs ou le plumage.

Il est naturel à la poule de pondre pour se reproduire, mais cette aptitude a été magnifiée d'une façon exceptionnelle, au point d'en faire une vraie mine de richesse.

Si la poule est précieuse pour l'oeuf, elle l'est aussi à cause de sa chair, mets délicat, nourrissant, dont tout le monde se délecte.

Parmi les innombrables variétés de poules qui existent actuellement, les unes sont bonnes productrices d'oeufs, d'autres le sont principalement de chair; un certain nombre sont excellentes pour ces deux fins.

Il y en a aussi qui ne sont que de simples sujets de fantaisie.

Quelle race faut-il choisir?

Des goûts et des couleurs, on ne discute pas, dit-on. Toutefois, il est bien permis d'affirmer que quiconque désire créer une basse-cour, a principalement en vue le profit qu'il peut en retirer; il est tout naturel alors qu'il fasse un bon choix, n'oubliant pas que toute poule, bonne ou mauvaise, a un corps à nourrir. La race choisie devra donc être apte à s'adapter aux conditions locales et répondre au but visé, production des oeufs ou production de la chair, ou simplement, récréation ou plaisir de la vue. Comme de nos jours, les plus grands profits retirés des volailles sont ceux que fournit la vente des oeufs, il est tout naturel de choisir une race qui ait fait ses preuves dans ce sens. Je crois que nulle autre n'est mieux qualifiée pour la production des oeufs que la race Leghorn, blanche, crête simple.

Les éleveurs qui, par goût ou par position, préféreraient se livrer spécialement à la production de la chair, auront grand avantage à choisir la Jersey noire géante, race la plus pesante que l'on connaisse.

Les amateurs de variétés à double fin peuvent opter entre les races suivantes: Plymouth Rock, Rhode Island, Wyandotte et Chantecler; chacune d'elles leur donnera certainement satisfaction.

A ceux qui possèdent déjà une bonne race, dont ils sont satisfaits et qu'ils aiment, je ne conseillerais pas de changer, mais plutôt de travailler à l'améliorer de plus en plus.

Race de Plymouth Rock:

La plus ancienne des races américaines. Le standard en reconnaît

sept variétés. La plus populaire est la plus ancienne, sans contredit, est la barrée, dont les autres ne sont que des sous-races, qu'on devrait qualifier de poules de fantaisie plutôt que d'utilité. Elle fut exposée pour la première fois à Worcester, Mass. C'est une volaille dite "d'utilité générale," c'est-à-dire, bonne à la fois pour la chair et les oeufs. Certaines lignées se sont montrées grosses pondieuses. Elle exige pour son alimentation quelques précautions spéciales, dues à sa tendance à prendre trop de chair. Mais ce défaut une fois connu, il est facile d'y remédier. Comme de sa nature la poule n'est pas active, en lui donnant dans une litière épaisse un grain approprié, on réussit à la maintenir en bonne condition pour une ponte remarquable.

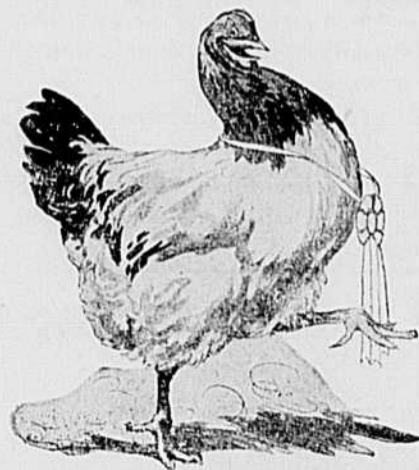
Si l'on se propose de prendre part aux expositions avec les barrées, il faut avoir deux troupeaux différents l'un pour former les cochets, et l'autre les poulettes. Pour produire de beaux cochets, le mâle doit être parfait du côté de la forme et de couleur foncée, à barrage très fin et s'étendant jusqu'à la racine des plumes. La poule aussi dans ce cas sera de couleur foncée. Pour le troupeau de poulettes, le mâle doit être de forme idéale, mais de couleur pâle et régulièrement barré. La femelle sera également de couleur pâle.

Les cochets qui sortiront du premier troupeau seront des sujets d'exposition, tandis que les poulettes seront trop foncées pour concourir. Dans le second troupeau, au contraire, les poulettes seront parfaites de couleur, et les cochets trop pâles.

Le poids standard est:

Coq, 9 1/2 lbs; cochet, 8 lbs
poule, 7 1/2 lbs; poulette, 6 lbs

CLASSE:	RACE:	VARIETES:
Américaine	Plymouth Rock	Barrée; blanche; fauve; perdrix; argentée crayonnée, etc.
	Wyandotte	Argentée; dorée; blanche; fauve; noire; perdrix; colombienne.
	Rhode Island Rouge	à crête simple; à crête en rosace.
	Chantecler	Blanche.
	Jersey géante	Noire.
Méditerranéenne	Leghorn	Brune à crête simple; Brune à crête en rosace; Blanche à crête simple; Blanche à crête en rosace; Fauve à crête simple; Fauve à crête en rosace, etc.
	Ancona	A crête simple, à crête en rosace.
	Minorque	Noire à crête simple, Noire à crête en rosace, Blanche à crête simple.
	Andalouse	Bleue.
	Anglaise	Orpington
Cornish		Foncée; Blanche; Blanche lacée de rouge.
Dorking		Gris argenté.
Française	Faverolle	Saumon.
Asiatique	Brahma	Claire; Foncée.
	Cochin	Fauve; Perdrix. Blanche; Noire.
Espagnole		Noire à face blanche.
Hambourg		Argentée crayonnée; dorée crayonnée; argentée, pailletée; etc.
Continental	Campine	Argentée Dorée.
	Seabright	Argentée; Dorée.



Mañana

(Man-yah-na)

Lorsque vous demandez à un ouvrier espagnol de faire un ouvrage, il vous répond poliment: "Si Señor, mañana". ("Oui monsieur, demain"). Ne faites pas comme lui, n'attendez pas à demain, découpez le coupon aujourd'hui et mallez-le nous AUJOURD'HUI.

C'est là le premier pas vers un meilleur troupeau et une ponte d'hiver qui vous surprendra.

Veillez m'expédier GRATIS, un échantillon de la Poudre de Lait de Beurre "BLUE RIBBON" pour l'alimentation des volailles, lapins et renards.

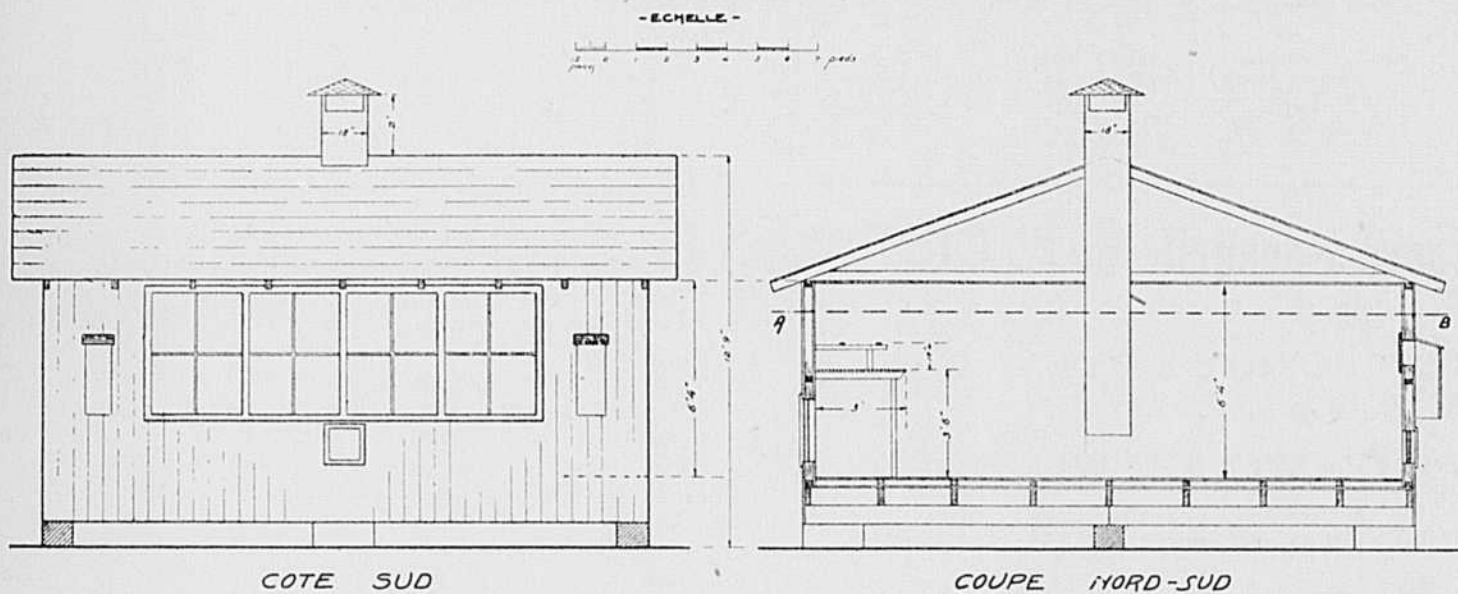
Nom

Adresse

Buttermilk Powder Co. Inc.,

2101 Bennett Ave., Montréal, Qué

POULAILLER POUR 100 A 125 POULES —



Nous reproduirons, dans le numéro de la semaine prochaine, le plan de l'intérieur du poulailler ci-contre (vu d'en haut.)

Premier questionnaire mensuel du Cours d'Aviculture

- 1.—Quelles sont les qualités que vous voudriez rencontrer chez un jeune aviculteur?—Quelle est celle que vous estimez la plus importante?
- 2.—a) Quel progrès mentionnent les Statistiques de Québec en ce qui concerne le nombre de poules et la quantité d'oeufs produits annuellement pour les années 1925, 1926 et 1927, dans notre Province?
b) Quelle était la différence entre la population poules du Québec et celle de l'Ontario; dites également la différence qui existe entre la production d'oeufs de ces deux Province?
- 3.—Combien en moyenne un individu mange-t-il d'oeufs par année?
- 4.—Quel est l'emplacement idéal pour un poulailler? Dire en quoi pèche sur ce point le vôtre, si vous en avez un?
- 5.—Quels sont les points qui vous ont le plus frappé dans le passage du Cours trainant de "La ventilation du poulailler"?
- 6.—Dessiner un poulailler-modèle en y figurant les améliorations que l'élevage moderne conseille.
- 7.—Nommez les organes de l'appareil digestif de la volaille?
- 8.—Décrivez l'extérieur d'une tête de coq?
- 9.—Quels sont les organes du toucher des volailles?
- 10.—Nommez les races américaines de volailles?

REMARQUES

- 1.—Ce Cours est plus avancé que le Catéchisme Agricole. On ne sera donc pas surpris de rencontrer dans le texte du Cours d'Aviculture des mots techniques. Plus tard nous donnerons un cours plus élémentaire et un troisième plus scientifique à ceux que le présent cours n'aura pas satisfaits.
- 2.—Ne pas oublier de relire les règlements sur les devoirs, surtout le nom et l'adresse écrits au coin supérieur droit de la feuille. Les réponses doivent être brèves, claires, numérotées; il n'est pas nécessaire de répéter les questions.
- 3.—Les copies doivent être adressées au R. P. Secrétaire des Cours-à-Domicile, Institut Agricole d'Oka, La Trappe, P.Q. Canada.
- 4.—Les réponses au présent questionnaire doivent nous parvenir pour le 10 janvier 1930.

Vers le passé

Une mer pâle sous de grands firmaments vagues,
Mer solitaire, mer inconnue aux vaisseaux
Éléphants et joyeux qui dansent sur les eaux
Comme s'ils s'enivraient de la gaieté des vagues. . .

Un navire pourtant est visible, là-bas,
Dans l'avare lueur que parmi ses voilures
D'étranges firmaments versent de leurs fêlures,
Un navire toujours errant, quoique bien las.

Et ce navire est plein d'ombres, dont quelques-unes
Agitent dans leurs mains des écharpes d'adieux,
Et regardent le visage silencieux
De leurs yeux désolés et doux comme des lunes,

Le rivage où mon âme en détresse d'amour,
De ses bonheurs partis amère fiancée,
Et qui languit, depuis si longtemps délaissée,
Est assise en l'espoir obstiné d'un retour.

. . . Et le navire va toujours, quoique bien las.
Les chères visions une à une s'effacent,
Des vols criards de goélands au large passent,
Et les voiles au vent s'enflent le long des mâts.

Et lasse d'espérer telle une fiancée—
Ma pauvre âme défaille et se meurt à ne voir
Que le désert des eaux vers l'horizon plus noir,
Et de se sentir bien à jamais délaissée. . .

LOUIS MERCIER

AVIS TRÈS IMPORTANT

Nous espérons pouvoir fournir, à tous nos élèves réguliers, les cours-à-domicile, réunis en bulletins.

Le Sous-Ministre d'Agriculture, M. Grenier, nous avertit que le gouvernement, cette année, n'est pas en état de nous fournir de bulletins pour nos Cours d'Agriculture et d'Apiculture. Après démarches spéciales, nous avons obtenu un nombre limité de Cours d'Aviculture que nous distribuerons à nos meilleurs élèves du Cours sur les volailles; à regret, nous ne pourrions pas satisfaire tous nos 8000 inscrits en aviculture.

Nous recommandons donc fortement à tous nos élèves de conserver précieusement le texte des cours qui paraissent dans "La Terre de Chez Nous."

Le Directeur des Cours-à-domicile

A tous nos 15,000 élèves, nous souhaitons:

les bénédictions du Bon Dieu,
l'amour de la terre,
le succès dans leurs études-à-domicile.

Le Directeur des Cours-à-domicile.

Troisième Cours-à-domicile de l'U.C.C.

donné par



L'INSTITUT AGRICOLE D'OKA



Tous droits réservés

Notre Catéchisme
Agricole

Cours Élémentaire
d'Agriculture

Nos meilleurs devoirs

No 1 — Novembre 1929

M. LUDGER TURCOTTE,
Milan, Co. Frontenac,
R. R. No. 1. Qué.

(35 points sur 85)

1. De nos jours, plus que jamais, le cultivateur doit connaître (a) la religion: en étudiant son catéchisme à l'École; plus tard, en écoutant la prédication à l'Église. (b) sa langue: en étudiant sa grammaire afin d'être en état de lire et d'écrire correctement (c) sa profession: en étudiant l'agriculture.

2. Celui qui cultive la terre ne doit pas seulement s'efforcer d'en tirer une grosse récolte, mais il doit la travailler de façon: (a) à en retirer sans l'appauvrir (b) avec le moins d'effort et de frais le plus grand bénéfice possible.

3. Le bon cultivateur doit être: (a) instruit et intelligent. (b) prévoyant et travaillant (c) ménager et honnête. (d) profondément religieux. Cette dernière qualité est bien la plus importante car: (a) de celle-là découlent la plupart des autres qualités; un homme religieux est un homme de devoir—(b) chez l'agriculteur plus même que chez les autres professions l'aide de Dieu doit être implorée à tout instant.

4. Le cultivateur fera de l'argent sur sa ferme, s'il l'exploite d'une manière rationnelle. De plus, il devra être ménager et honnête et ne pas craindre de donner deux sous le matin, s'il doit en gagner cinquante le soir, ou de débours \$10. au printemps si elles doivent en rapporter quarante à l'automne.

5. D'après les nombreux avantages de vivre de la terre, voici les principaux: 1er le cultivateur est son propre maître. 2e Il trouve à la campagne la paix, le ciel. 3e En cas de maladie il n'est pas inquiet du sort de sa famille. 4e Il a toujours une bonne nourriture saine et abondante. 5e Le grand air pur, le travail des champs lui donnant, ainsi qu'aux siens, une santé florissante.

6. La racine est la partie inférieure et souterraine de la plante qu'elle fixe au sol où elle puise la nourriture qui lui convient. (b) La fleur est la partie d'un végétal qui contient les deux, ou l'un des organes reproducteurs et qui est souvent parée de couleurs éclatantes.

7. (a) L'érable—tige aérienne ligneuse. (b) Le blé—tige aérienne une fois vide, appelée chaume. (c) L'oignon—tige souterraine bulbeuse. (d) La patate—tige souterraine tuberculeuse.

8. Une fleur complète se compose de quatre parties: le calice, formé de sépales, la corolle formée de pétales, un organe femelle appelé pistil, des organes mâles appelés étamines.

9. Le fruit est la partie de la plante qui succède à la fleur et qui contient la semence.

10. Les fruits simples-charnus sont: (a) les fruits à pépins (groseille, melon, raisin, pomme, poire). (b) les fruits à noyau: (prune cerise, pêche). Ces deux catégories ne s'ouvrent pas à maturité. Il y a aussi les fruits simples, charnus qui s'ouvrent à maturité: Ce sont: (a) les fruits complètement charnus. (impatiente, balsamine). (b) les fruits charnus en dehors et durs en dedans, (noix).

Cette copie peut servir de modèle; toutes les réponses sont nettement et exactement faites. Il manquerait peut-être dans la description des tiges de l'érable, le mot "aérienne" et dans celles du blé le mot "herbacée"; mais cette omission est facilement suppléée par le contexte.

Pourquoi ne pas ajouter que, comme facture, on y a mis de l'art en espaçant bien les réponses, en laissant une bonne marge et en se servant d'encre rouge pour tout ce qui n'était pas strictement du texte.

GERARD-A. OUELLET,
Ste-Anne-de-la-Pocatière,
Co. Kamouraska, P.Q.

(34.5 points sur 35)

1. Le cultivateur d'aujourd'hui doit connaître sa religion, sa langue et sa profession. son catéchisme à l'école et en écoutant les prédications de son curé.

Il connaît sa religion en étudiant sa grammaire. Surtout aujourd'hui, le cultivateur doit savoir lire, écrire et compter.

Il connaît sa profession en étudiant l'agriculture selon les moyens qu'il aura à sa disposition.

2. Non, le cultivateur doit faire de la culture raisonnée, c'est-à-dire, cultiver sa terre de façon à en tirer, sans l'appauvrir, le meilleur rendement possible.

3. Le bon cultivateur doit être instruit et intelligent, prévoyant et travaillant, ménager et honnête et enfin religieux.

La plus importante qualité du cultivateur, c'est d'être avant tout religieux.

4. Le cultivateur fera de l'argent s'il exploite sa terre en suivant les meilleures méthodes et en employant le meilleur outillage possible.

5. Le cultivateur trouve dans l'exercice de sa profession la paix, la santé, le bonheur. Il jouit, de plus, d'une certaine aisance qui le met à l'abri de la misère.

6. (a) La racine est la partie de la plante qui s'enfonce dans le sol pour fixer le végétal et y puiser la nourriture dont il a besoin. (b) La fleur est une partie de la plante destinée à reproduire la plante, par l'intermédiaire des graines.

7. L'érable a une tige ligneuse, qui donne naissance à un arbre qui a un tronc et des rameaux. (b) Le blé a une tige herbacée aérienne, dressée, c'est-à-dire, qui croît dans l'air. (c) L'oignon a une tige souterraine, aplatie, formant un petit plateau recouvert d'une touffe de feuilles, on l'appelle aussi bulbe. (d) La patate a une tige souterraine, arrondie, avec des yeux à sa surface qu'on appelle aussi tubercule.

8. La fleur complète se compose d'un calice formé de sépales, d'une corolle formée de pétales, d'un pistil et d'étamines.

9. Un fruit est une partie de la fleur destinée à reproduire la plante par l'intermédiaire des graines.

10. Il y a deux sortes de fruits simples charnus: (a) ceux qui ne s'ouvrent pas à maturité: 1) les fruits à pépins tels que la pomme et la gro-

seille. (2) les fruits à noyau tels que la prune et la cerise. (b) ceux qui s'ouvrent à maturité: (1) les fruits complètement charnus tels que l'impatiante. (2) les fruits charnus en dehors et durs en dedans tels que la noix.

JEAN GEORGES DAVID, Ptre, Curé.
Baie des Sables,
Comté de Matane, P. Q.

(34 points sur 35)

1. Le cultivateur doit connaître: 1) sa religion; 2) sa langue, 3) sa profession en étudiant l'agriculture, le mieux possible.

2. Tout en essayant de tirer de sa terre (avec le moins d'effort possible) la plus grosse récolte, le cultivateur ne doit pas appauvrir son sol; c'est pour cette raison qu'il doit employer les meilleures méthodes.

3. Les qualités requises pour un bon cultivateur sont: (a) 1. instruction et intelligence; 2. prévoyance et travail; 3. ménagement et honnêteté; 4. religion et prudence dans le choix de son épouse.

(b) La plus importante serait en général le bon sens qui veut dire ménager et honnête.

4. En exploitant suivant les meilleures méthodes et avec le meilleur outillage possible.

5. L'agriculture est gardienne de l'édifice social et économique en garantissant la nation de toutes les plaies des grèves, de l'émigration; elle éloigne la servitude de l'homme ouvrier. Le cultivateur est indépendant et, est le nourricier de la société. Le cultivateur s'assure d'une vieillesse calme et d'une honnête existence. Il est plus à même de juger la grandeur de Dieu dans les merveilles de la production des plantes.

6 (a). Une racine est une partie d'une plante qui s'enfonce dans le sol pour fixer le végétal et y puiser la nourriture dont elle a besoin.

(b) Une fleur est l'organe reproducteur de la plante: c'est en effet, dans la fleur que se forment les graines.

7 (a). L'érable a les tiges ligneuses aériennes qui croissent dans l'air.

(b). Le blé a des tiges herbacées (aériennes).

(c). L'oignon a des tiges souterraines aplaties formant un petit plateau recouvert d'une touffe de feuilles plus ou moins développées.

(d). La patate a les tiges herbacées souterraines arrondies avec des yeux ou bourgeons à leur surface.

8. Les fleurs complètes se composent d'un calice formé de sépales, d'une corolle formée de pétales, d'un pistil, d'une ou plusieurs étamines.

9 (a). Le fruit est l'ensemble de la graine et du pistil venus à la maturité; (b) ou ce qui provient d'une partie de la fleur.

10. Les fruits simples charnus dont

la chair est épaisse et molle, sont: (a) ceux qui ne s'ouvrent pas à la maturité; 1) les fruits à pépins (groseille, melon, raisin, pomme); 2) les fruits à noyau (prune, cerise, pêche).

(b) Qui s'ouvrent à la maturité: 1) fruits complètement charnus (Impatiante, Balsamine); 2) fruits charnus en dehors, durs en dedans (noix).

ALBERT OSTIGNY,
927, Rosaire,
Montréal, P. Q.

1. Le cultivateur d'aujourd'hui doit connaître sa religion, sa langue, sa profession.

2. Non, il doit cultiver sa terre de façon à en retirer, sans l'appauvrir et avec le moins d'effort et de frais, le plus grand rendement possible.

a) instruit et intelligent; b) prévoyant et travaillant; c) ménager et honnête; d) religieux; e) prudent dans le choix de son épouse.

La plus importante est d'être intelligent.

4. En exploitant sa ferme suivant les meilleures méthodes et avec le meilleur outillage possible.

5. Le cultivateur sent mieux sa dépendance de Dieu et il vit dans des conditions plus saines pour son âme et pour son corps.

6 (a) La racine est la partie de la plante qui s'enfonce dans le sol pour la fixer et y puiser la nourriture dont elle a besoin.

(b) La fleur est, avec le fruit, la partie de la plante destinée à la reproduire par l'intermédiaire des graines.

7 (a). tige aérienne, ligneuse; (b) tige herbacée, aérienne; (c) tige souterraine, (aplatie) bulbe; (d) tige souterraine, (arrondie), tubercule.

8 (a). calice formé de sépales; (b) corolle formée de pétales; (c) organe femelle appelé pistil; (d) organes mâles appelés étamines.

9. Le fruit est une partie de la plante qui provient de la fleur.

10. Fruits simples charnus:

(a) s'ouvrant à maturité.

1. fruits à pépins (groseille, melon, raisin, pomme, poire). 2. fruits à noyau (prune, cerise, pêche).

1. fruits complètement charnus (b) ne s'ouvrant pas à maturité. (Impatiante, balsamine). 2. fruits charnus en dehors, durs en dedans (noix).

Mlle E. BELLEMARE,
Sainte-Ursule,
Co. Maskinongé, P. Q.
(35 points sur 35)

1. Le cultivateur d'aujourd'hui doit connaître sa religion, sa langue et sa profession.

Dow

Old Stock Ale
Murie à point

Prime par la
Force et par
la
Qualité

2. Le cultivateur doit s'efforcer d'obtenir de sa terre le plus grand rendement avec le moins de frais possible et s'occuper de la vente de ses produits.

3. Le bon cultivateur doit être instruit, intelligent, prévoyant, travaillant, ménager, honnête, religieux et prudent. Le bon cultivateur doit surtout être religieux.

4. En exploitant sa ferme suivant les meilleures méthodes et avec le meilleur outillage possible.

5. Le cultivateur vit indépendant, heureux, tranquille et plus en rapport avec Dieu.

6. La racine est la partie inférieure et ordinairement souterraine de la plante qu'elle fixe au sol où elle puise la nourriture qui lui convient.

La fleur est la partie du végétal d'où doit sortir le fruit.

7. L'érable a une tige ligneuse; le blé à une tige aérienne; l'oignon a une tige souterraine et bulbeuse; la patate a une tige souterraine et tuberculeuse.

8. Les parties d'une fleur complète sont: le calice, la corolle, les étamines et le pistil.

9. Le fruit est la production des végétaux qui succède à la fleur et sert à leur propagation.

10. Les fruits simples charnus qui ne s'ouvrent pas à la maturité sont: 1) les fruits à pépins (Groseille); 2) les fruits à noyau (Prunes). Fruits qui s'ouvrent à maturité sont: 1. fruits complètement charnus (Impatiante 2e fruits, charnus en dehors, durs en dedans (Noix).

Très bonnes réponses, qui font honneur à la classe féminine d'élèves.

Mesurage du foin dans une tasserie

Pour trouver le nombre de tonnes de foin dans une tasserie, on multiplie la longueur par la hauteur et par la largeur, et on divise le total par 512, si le foin est entassé depuis moins de 30 jours; par 422 si de 30 à 60 jours, et par 380 s'il y a plus de 60 jours.

On peut adopter 420 pieds cubes comme mesure d'une tonne de ml et 500 pour une tonne de trèfle.

Comment trouver le poids de grain, de pommes de terre, de pommes dans un coffre, un tas de ces produits

Déterminer le contenu du coffre et le poids d'un boisseau (38 pintes), de l'espèce particulière de grain, de pommes de terre ou de pommes, est une opération qui peut se faire d'après le mode suivant:

Comme un pied cube mesure 25 pintes (près), le poids d'un pied cube sera $\frac{25}{32}$ du poids d'un boisseau.

Exemple. Un carré de pommes de terre mesure 30 pieds de longueur, 12 pieds de largeur et 3 pieds de hauteur; combien ce carré contient-il de minots?

Solution: $30 \times 12 \times 3 = 1080$. Un minot de pommes de terre pèse 60 lbs.

Un pied cube égale $\frac{25}{32}$ de 60 ou 46.9 (près)

1080 x 46.9 donne 50652 lbs de pommes de terre.

En divisant ce chiffre par 60, on aura: 50652 divisé par 60 = 843.5 minots.

L'élevage du mouton

Plus de 4,000 agnelles placées dans la province en trois mois.—Achat de béliers de race pure.—L'Exposition d'Agneaux.

Lorsque le ministère de l'Agriculture de Québec annonça il y a quelques mois, son intention de placer, avec la coopération du ministère de l'Agriculture d'Ottawa, 25,000 agnelles de bonne qualité sur les fermes de la province, cette innovation fut accueillie avec satisfaction par les cultivateurs désireux d'avoir leur part des bénéfices considérables que l'industrie ovine est en mesure de rapporter chez nous.

Le programme tracé par l'honorable M. J.-L. Perron, ministre de l'Agriculture, comportait le placement de ces brebis échelonné sur une période de cinq années, à raison de cinq mille environ par année.

Or à date, les propagandistes des deux ministères et les agronomes ont placé chez les cultivateurs, depuis le 1er septembre dernier, un total de plus de quatre mille agnelles provenant de bons croisements. Seize comtés ont bénéficié de l'offre conjointe des ministères de l'Agriculture d'Ottawa et de Québec, et ceux qui ont le plus acquis de sujets sont les suivants:—

	agnelles
Charlevoix, Saguenay	700
Lotbinière	300
Terrebonne	300
Montmorency	200

Le travail est terminé pour cette année, et les propagandistes ont placé tous les bons sujets disponibles qu'ils ont pu trouver. Ces agnelles ont été achetées d'abord sur le marché de Montréal, puis dans les Cantons de l'Est, et enfin sur le marché de Toronto. Nombre de demandes de cultivateurs n'ont pas pu être remplies, mais elles le seront au moment opportun, au cours de 1930.

Les propagandistes et les agronomes se sont efforcés de placer ces agnelles principalement dans les régions les plus propices par la nature de leur sol à cet élevage. Chaque éleveur donnant son adhésion à un cercle d'éleveurs de moutons s'est aussi procuré un bélier de race pure Shropshire, Hampshire ou Oxford, suivant les règlements établis, pour

le placer à la tête de ses brebis croisées des races Shropshire, Hampshire et Leicester.

Pour faciliter l'achat de ces agnelles, dont les frais de transport ont été défrayés moitié par le ministère de l'Agriculture de Québec, moitié par le ministère de l'Agriculture d'Ottawa, le ministère d'Agriculture provincial a prêté aux cercles d'éleveurs de moutons jusqu'à date, un montant global de \$35,000, remboursable par les acheteurs à raison d'un tiers sur livraison des agnelles, et la balance en deux versements égaux à douze et vingt-quatre mois. De plus le ministère de l'Agriculture d'Ottawa paye à chaque membre qui achète pour la première fois un bélier de race pure une prime de \$10, partagée en deux versements annuels de \$5.

Le placement de ces quatre mille agnelles, fait sous la surveillance conjointe des propagandistes MM. X.-N. Rodrigue, du Service de l'Industrie Animale de Québec, et Philéas Rodrigue, de la division fédérale de l'Industrie Animale, avec le concours des agronomes, a créé un débouché des plus avantageux pour les éleveurs de moutons de cette province. Ce mouvement va aussi contribuer à seconder l'esprit créé par la récente et première exposition d'agneaux de marché tenue à Montréal au mois d'octobre dernier et à stimuler l'élevage ovin dans Québec. A cet effet il est bon de mentionner que plus de 800 des meilleures agnelles qui furent exposées aux cours à bestiaux de Montréal, ne furent pas vendues pour la boucherie, mais retournées à la campagne pour fins d'un meilleur élevage.

Un 100 lbs. de muriate de potasse ajouté à 12 tonnes de fumier, 400 lbs. de superphosphate et 1 tonne de pierre à chaux a produit 4 tonnes de choux de Siam de plus chez M. Eusèbe Barbeau de Manseau, Nivole.

AVIS

Bon nombre de nos élèves s'inquiètent au sujet de nos articles-suppléments que publient quelques périodiques de bonne volonté. Ces articles utiles sont nullement nécessaires au cours; aucune question tant des devoirs mensuels que de l'examen final ne portera sur le contenu de ces suppléments.

Nous avons offert ces articles à tous nos principaux grands journaux. Seuls: Le Droit d'Ottawa, La Presse de Montréal, Le Progrès du Saguenay, Le Soleil de Québec ont accepté de les publier. Nous regrettons que l'Action Catholique, entre autres, ne nous ait pas accordé l'hospitalité.

Au reste, les leçons de notre Catéchisme Agricole devenant plus longues et plus difficiles, afin de concentrer toute l'attention de nos 15000 élèves sur la partie essentielle de nos cours, afin aussi de satisfaire à un désir exprimé par l'Exécutif de l'U.C.C. nous cesserons peu-à-peu, pour cette année, la publication des articles-suppléments proprement dits.



Toujours de l'Espoir

même quand d'autres médecines ne vous ont pas aidé. Une simple et vieille préparation herbeuse comme le

NOVORO

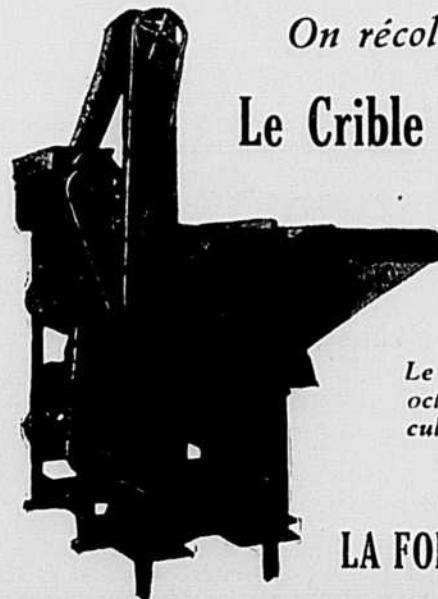
Du DR. PIERRE

peut vous remettre sur la route de la santé. Il a fait cela pour des milliers d'autres. Pourquoi pas pour vous?

Il est absolument sain. Ne contient pas de drogues nuisibles. Il est bon pour toute la famille.

L'histoire intéressante de sa découverte, avec des renseignements très valables, et des attestations véritables, est envoyée gratuitement sur demande. Ce remède herbeux renommé ne peut être obtenu chez les droguistes. Des agents spéciaux le fournissent. Ecrire à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
Déjà libre de tous droits au Canada.



On récolte ce que l'on sème

Le Crible Plessisville No 150

possède toutes les améliorations les plus modernes. Nettoie et sélectionne les graines les plus fines et les grains les plus gros.

Le seul crible qui soit actuellement octroyé par le Ministère de l'Agriculture de Québec.

DEMANDEZ
BROCHURE

LA FONDERIE DE PLESSISVILLE

PLESSISVILLE, QUE.

A LA MEMOIRE DE NOTRE AMI J. N. PONTON

Je me souviens

Tous ceux qui ont discuté des questions d'ordre social avec cet ami se rappellent avec quelle amertume il déplorait les manoeuvres tendant à nuire à la société et en particulier à l'Agriculture. C'était un bien réel ami de la classe agricole qui parlait alors et à maintes reprises durant sa trop courte vie, ses actes ont correspondu à ses paroles. Il aimait l'Agriculture avec passion et pour l'avoir pratiquée dans ses jeunes années et pour avoir deviné dès lors son importance, sa nécessité même. Pour la pratiquer avec succès, il voulut acquérir des connaissances techniques: il choisit pour cela une Institution de renom, l'Ecole d'Agriculture de Guelph, Ontario, mieux outillée à cette époque que nos écoles d'agriculture naissantes. Le résultat nécessairement devait être des plus heureux! Son exploitation agricole fut des plus réussies.

Cependant, un être à l'esprit large comme le sien ne pouvait se contenter d'une jouissance aussi individuelle. L'apôtre ne vit pas pour lui mais bien pour son prochain. Or, Monsieur Noé Ponton la possédait cette âme d'apôtre et il voulait venir en aide à ses confrères les cultivateurs. Le meilleur moyen qu'il trouva fut l'enseignement. C'est vers Oka qu'il se dirigea et toute une pléiade de jeunes profita de ses enseignements d'une précision et d'une clarté remarquables. Mais encore là l'idéal qu'il voulait atteindre se déroba quelque peu! Il aidait à la classe agricole certes mais les fruits de son apostolat ne devaient venir à maturité que plus tard. Et à son sens, c'était un remède immédiat qu'il fallait. Le moyen qu'il trouva à sa disposition fut le journalisme. Il fut nommé directeur du Bulletin des Agriculteurs. Il en fit un diffuseur de science agricole et il travailla de toute son âme à gagner à la cause agricole tous les dirigeants de notre industrie basique.

De longues et sérieuses réflexions sur le problème qui l'intéressait au plus haut point l'amènèrent à rêver d'une Association professionnelle de cultivateurs. En regardant autour de lui il constata que toutes les classes de la société s'unissaient pour obtenir la considération qu'elles méritaient. L'union toujours a fait la force et les cultivateurs ne pouvaient avoir de meilleur moyen à leur disposition pour la revendication de leurs droits. C'est ce que comprit ce grand coeur. Nos cultivateurs vivant dans la campagne où le clergé joue un rôle des plus bienfaisants, monsieur Noé Ponton résolut de donner à la nouvelle Association une orientation religieuse en plus d'être professionnelle. J'ai encore en mémoire tous les détails de cette assemblée du 14 mai,

1929, où il nous fit part de ses projets. Du coup les cultivateurs assistant à cette réunion décidèrent la formation d'un comité qui devait préparer le premier Congrès des cultivateurs du Québec. On me demanda d'accepter la présidence de ce comité. Mon inexpérience me défendait d'accepter certes. Mais je pouvais compter sur cet ami infatigable et j'acceptai.

Alors que nous travaillions à cette organisation je me rappelle encore ses paroles remplies d'amertume en considérant les nombreuses maisons abandonnées le long de la route. "On s'est donné beaucoup de peine, disait-il, pour défricher ces terres, bâtir les dépendances. On est parti cependant! Pourquoi? Parce qu'on ne s'est point préoccupé des exigences de la vie qui a évolué plus rapidement que les connaissances agricoles. Que d'ouvrage à faire pour nous! Il faut de toute nécessité enrayer cette désertion! Qu'une maison abandonnée est donc lugubre!"

L'Union Catholique des Cultivateurs fut donc fondée et la présidence fut confiée à Monsieur Laurent Barré. Et alors commença le travail dur, ingrat du recrutement parmi une classe inhabituée à l'idée professionnelle pourtant destinée à produire des résultats si magnifiques. L'indifférence fut la réponse de beaucoup, la crainte celle d'un bon nombre d'autres. En certains milieux, des gens pourtant à l'esprit ouvert croyaient voir dans cette organisation naissante un mouvement d'opposition. C'était un préjugé, il est vrai. Notre ami Ponton résolut cependant de séparer son Journal de l'U.C.C. C'était laisser à d'autres mains moins expérimentées l'oeuvre par lui si difficilement élaborée mais à laquelle il s'était dévoué si généreusement! Il le consentit, ce sacrifice, néanmoins, pour le bien de la cause!

Les oeuvres aujourd'hui sont séparées, les hommes aussi puisque notre grand Ami nous a quittés pour un monde meilleur. Mais l'oeuvre vivra. Et le souvenir des hommes de coeur qui travaillèrent à son édification demeurera.

On m'a confié la direction de cette oeuvre gigantesque destinée à relever l'Agriculture dans notre Province. Elle vivra et prospérera cette oeuvre avec le concours d'amis de la trempe de Ponton. Elle sera facile à diriger, je l'espère, avec l'aide de tous.

Nous avons à bénéficier des initiatives de notre grand disparu; faisons en sorte que son oeuvre prospère ici-bas et que son âme soit couronnée des fleurs immortelles auprès de Dieu.

ALDERIC LALONDE.

Ste-Claire (Dorchester)

Il y aura le 23 courant une grand-messe chantée pour le repos de l'âme de M. J.-N. Ponton, recommandée par un groupe d'amis.

* * *

St-Jean-Baptiste (Rouville)

Ayant appris par les journaux la mort de M. J.-N. Ponton, directeur du Bulletin des Agriculteurs et fondateur de l'Union Catholique des Cultivateurs de la Province de Québec, tous les membres du cercle de l'Union de cette paroisse, réunis en assemblée spéciale après la messe, offrent leurs plus sincères sympathies à sa mère, Mde Vve Noé Ponton et à sa famille et déposent sur sa tombe avec leurs prières, l'hommage ému de leur vive admiration.

F.-X. BLANCHARD, Sec.

N'empoisonnez pas l'avenir par les petits ennuis qui vous troublent maintenant.

Les nuages noirs qui interceptent votre soleil aujourd'hui seront dissipés demain.

Apprenez à considérer la vie dans son ensemble et à juger toute chose à sa valeur réelle.

Nous devons avoir le courage de continuer notre route, d'aller de l'avant, quand tout paraît noir, et que les obstacles paraissent insurmontables.

M. Pierre Forcier, St. Germain de Grantham, Comté Drummond, a récolté 300 minots de patates sur un arpent légèrement fumé mai qui avait reçu 800 lbs d'un engrais chimique 4-10-10. Sur 1-4 de ce arpent il a rajouté 50 lbs de muriate de potasse qui a encore donné un surplus de 12 minots.

DAWES

BLACK HORSE



*Bière naturelle
très bien vieillie*



Plus de 100 ans d'expérience dans chaque bouteille



Jeannette

La petite Jeannette, une grosse boulotte ronde et dodue, aux fossettes provocantes, aux yeux noirs et défiants, avait d'abord—oh! tout de suite, presque en naissant—pris son père en grippe.

Quand il s'inclinait sur le berceau un baiser aux lèvres, elle ébauchait une grimace de dépit; et, s'il lui ouvrait les bras, elle se retournait vers sa mère, les deux mains tendues comme pour implorer secours.

Une circonstance pénible vint changer la face des choses.

Jeannette tomba malade.

Durant plusieurs jours une fièvre dévorante creusa ses joues, abattit son regard, rongea pour ainsi dire ses pauvres petits membres amaigris et grelottants.

Le papa faisait de son mieux pour relever le courage de la maman au désespoir; et quand celle-ci, accablée de fatigue, prenait quelques repos, il s'asseyait à son tour au chevet de la petite, et, penché sur elle, les yeux rougis, morne, le cœur gonflé, s'accusant de son impuissance, il regardait souffrir l'enfant pour la santé de qui il aurait volontiers mille fois donné la sienne.

Un matin, Jeannette ouvrit les yeux au moment où une grosse larme tombait sur sa pauvre menotte pâle et inerte.

Elle eut la force de tourner la tête vers son père, et alors s'échangea entre ces deux êtres si différents d'âge un de ces regards qui ne s'oublient jamais, et par lesquels s'effectue quelquefois cette transfusion d'âmes que peuvent seules comprendre les natures faites pour aimer éperdument.

Le père avait conquis le cœur de son enfant; l'enfant avait deviné et sondé celui de son père.

La convalescence est rapide chez les petits.

La chère malade se rattacha à la vie. Ses joues refleurirent, ses grands yeux veloutés reprirent leur éclat d'autrefois, les jolies fossettes se creusèrent de nouveau comme des nids de baisers, les lèvres longtemps muettes et blémies retrouvèrent leur sourire, leurs couleurs et leurs notes argentines.

La maison redevint sonore comme une matinée de printemps, et gaie comme un rayon de soleil.

Toute une révolution s'était faite dans le caractère de Jeannette.

Elle adorait son père.

Elle n'était jamais plus heureuse que sur les genoux du papa, lui tirant la barbe, lui chatouillant le cou, le taquinant de mille caresses câlines, avec un interminable gazouillis de pinsons en maraude.

Et le papa, lui, n'avait jamais été plus rayonnant que lorsqu'il berçait la petite espiègle dans ses bras

en lui contant les aventures de Petit-Poucet, ou en lui chantant quelque ballade du temps passé.

Mais tout cela, c'est de la digression.

Jeannette avait grandi. Elle avait maintenant quatre ans bien comptés, et l'affection qu'elle avait vouée à son père ne diminuait pas.

Au contraire, la petite était devenue son inséparable; et tant qu'il était à la maison, elle l'étourdissait, ou plutôt le ravissait de son babil, lui racontant mille riens adorables et lui posant mille questions auxquelles le bon papa répondait avec une complaisance imperturbable.

Aux approches de Noël, fête si impatientement attendue par les petits enfants, la conversation entre parents et bébés roule assez naturellement sur les cadeaux dont cette fête est presque toujours le signal dans les familles à l'aise.

C'était là une des grandes préoccupations de Jeannette.

Or, l'avant-veille de la fête, comme le dîner de famille tirait à sa fin, elle devint tout à coup pensive.

Et, après un moment de réflexion, pendant lequel la courbe harmonieuse de ses sourcils s'était légèrement froncée sous l'effort d'une idée confuse, elle s'écria brusquement:

—Dis, papa, c'est le Petit-Jésus ou bien Santa Claus qui descend dans les cheminées pour mettre des cadeaux dans les souliers des enfants qui ont été sages?

—Pourquoi me demandes-tu cela? —Dame, il y en a qui disent que c'est Santa Claus, et d'autres qui disent que c'est le Petit-Jésus.

—Ils viennent tous les deux, mignonne; chacun son tour. . . chacun son année.

—Et cette année, c'est le tour. . . ? —Au Petit-Jésus.

Et comme l'enfant lançait une exclamation de joie en battant des mains:

—Tu es contente? ajouta le père.

—Oh! Oui!

—Tu aimes mieux le Petit-Jésus que Santa Claus?

—Bien sûr!

—Pourquoi donc?

—Parce que. . .

Et Jeannette mit le bout de son doigt dans sa bouche avec une petite moue délicieusement mécontente.

—Pourquoi, dis! insista le père; Santa Claus t'a apporté de beaux jouets l'an passé.

—Oui.

—Avec une belle grosse poupée.

—Oui.

—Alors pourquoi ne l'aimes-tu pas?

—C'est que. . . il n'est pas bon pour tout le monde?

—Non, il n'aime pas les petits

enfants pauvres; il ne leur donne rien.

—Es-tu sûr de ce que tu dis là? Santa Claus ne donne rien aux petits enfants pauvres?

—Oui, Rosina me l'a dit.

—Qui ça, Rosina?

—La petite fille à la blanchisseuse. Je lui ai demandé si elle mettrait ses souliers dans la cheminée demain soir. Elle m'a répondu qu'elle les avait mis l'année dernière, mais qu'elle n'avait rien trouvé dedans, bien qu'elle eût été très sage. Sa mère dit que Santa Claus ne va jamais que chez les gens riches. Mais puisque c'est le Petit-Jésus qui passe cette année, je vais dire à Rosina d'essayer encore une fois. Le Petit-Jésus doit aimer les pauvres gens comme les autres, lui, puisqu'il a été pauvre lui-même.

—Mais es-tu certaine qu'il ira?

Jeannette resta quelque peu interloquée; mais après un instant de méditation:

—Oui, répondit-elle, il ira! Je vais le prier fort, fort, et bien sûr qu'il ne me refusera point.

Une heure après, douillettement enveloppée dans sa robe de nuit toute blanche et toute fraîche, son menton rose appuyé sur ses deux mains pieusement jointes, et les genoux enfoncés dans les longs poils soyeux de sa descente de lit en peau de llama, Jeannette pria comme un petit ange du bon Dieu qu'elle était; puis, pendant que la maman lui donnait le baiser du soir et bordait chaudement les couvertures de la couchette, le nom de Rosina passa comme un souffle sur les lèvres de l'enfant endormie.

Oh! les beaux rêves de l'innocence qui dort!

Quel poète dira jamais les visions mystérieuses, les musiques célestes, les bercements d'élyséenne poésie qui font sourire ces petites têtes blondes ou brunes, aux yeux fermés, à moitié enfouies dans le duvet des chauds oreillers blancs!

Ne sont-elles pas le vague ressouvenir des enchantements divins que ces doux anges ont quittés pour venir ici-bas nous consoler de vieillir?

Quand le soleil du matin vint teinter de rose la fenêtre de la chambre où elle dormait, Jeannette se leva toute songeuse.

Les dernières paroles de son père es-tu bien certaine qu'il ira?" lui revenaient à la mémoire, et l'enfant commençait à ne plus être aussi sûre de l'efficacité de sa prière.

—Il pourrait bien ne pas y aller tout de même! se disait-elle.

Et cette supposition l'attristait jusqu'aux larmes.

—Qu'as-tu donc ce matin, ma Jeannette? fit le papa; tu n'es pas aussi gaie que d'habitude. Tu ne songes donc point que c'est ce soir la nuit de Noël, et que demain matin, puisque tu as été sage, tes petits souliers, et même tes petits bas peut-être, regorgeront de jolies choses?

Jeannette sourit, mais elle resta pensive.

—Papa, fit-elle tout à coup ravivée, si je savais écrire. . . Mais je ne sais que signer mon nom.

—Que ferais-tu, si tu savais écrire?

—J'écrirais une lettre.

—A qui?

—Au Petit-Jésus, donc!

—Et bien, ma chérie, dis-moi ce que tu veux lui dire, au Petit-Jésus;

(Suite à la page 78)

Nous vous invitons à nous envoyer votre crème

Vous serez payés de hauts prix

Nous savons que lorsqu'un patron est satisfait, il nous recommande

Vous aurez satisfaction

Veillez nous écrire pour nos conditions

J. Joubert
LIMITÉE

4141, rue St-André - - - Montréal

Médecine vétérinaire

Donnée par le R. F. Gabriel, o.e.

Nous nous sommes assuré la collaboration d'un vétérinaire diplômé. Nos lecteurs qui auraient à le consulter pourront le faire dans ces colonnes pourvu: 1) Que leurs questions soient signées afin que nous sachions d'où elles viennent—les signatures seront gardées secrètes. Nos correspondants pourront ajouter un pseudonyme. —2) Ces correspondances devront être adressées: "Au R. Frère Gabriel, M. D. V. Institut Agricole d'Oka, La Trappe, Qué." Les demandes devront être brèves et bien explicites.

Maladies des volailles

Doit-on soigner les volailles malades, ou est-il préférable de les sacrifier aussitôt? Parmi les aviculteurs, les uns n'hésitent pas à affirmer qu'il est toujours plus économique de sacrifier un sujet malade que de tenter de le guérir. D'autres admettent que ces soins sont justifiés, au moins dans deux cas: 1° quand le sujet malade est un oiseau de grande valeur; 2° quand la maladie peut-être traitée dès le début, et que les remèdes spécifiques sont connus.

Mais il n'en demeure pas moins vrai que, dans l'état actuel de la science vétérinaire avicole, l'adoption de bonnes mesures sanitaires est encore le principal moyen d'éviter les maladies des volailles.

Mesures préventives

1. Un choix judicieux de l'emplacement du poulailler, conformément aux principes énoncés au chapitre deuxième de ce Bulletin: exposition ensoleillée; terrain élevé, léger, de préférence sablonneux, bien drainé, et pourvu d'ombrage naturel.

2. L'observation parfaite des lois de l'hygiène en ce qui concerne la nourriture, la propreté des ustensiles, des abreuvoirs en particulier, une eau toujours pure, fraîche et abondante; l'examen attentif et journalier des volailles pour se rendre compte de leur état général de santé.

3. Une purgation, toutes les semaines, au sel de médecine, dans la proportion d'une livre par 100 poules.

4. Un grand ménage du poulailler deux fois par an, au printemps et à l'automne, consistant à nettoyer et à épousseter les murs, à exposer au dehors, au soleil, le matériel intérieur: nids, juchoirs, etc. On arrose à l'eau bouillante: murs, planchers, pondoirs, juchoirs, abreuvoirs, etc. A défaut d'eau chaude, on peut employer une solution de créoline, ou tout autre désinfectant, en proportion moins forte pour un premier arrosage suivi d'un bon blanchissage à la chaux.

5. Désinfection du poulailler chaque semaine, à l'époque des fortes

chaleurs, pour prévenir les mites, et chaque fois qu'il s'est présenté un cas de maladie contagieuse.

6. Elimination immédiate des sujets atteints des premiers symptômes, et leur incinération si le cas est contagieux, tel que la tuberculose.

7. Internement des volailles nouvellement achetées, dans un local séparé où on leur fera subir une quarantaine avant de les réunir au reste du troupeau.

Teigne faveuse

C'est une maladie causée par un champignon qui se localise aux parties dépourvues de plumes chez la volaille, v.g. la crête, pour ensuite envahir le cou et donner à l'oiseau un aspect peu agréable. Elle peut se répandre sur plusieurs sujets du troupeau. Elle est surtout fréquente dans les poulaillers humides, et se manifeste par des taches blanchâtres et croûteuses.

Le traitement est simple. Il consiste à laver les croûtes avec une solution de soude, puis à faire une application de teinture d'iode. Un onguent d'iode ou une préparation contenant de l'acide salicylique sont aussi effectifs.

Empoisonnement par les ptomaines

Les volailles sont sujettes à l'empoisonnement par les ptomaines. La cause est la consommation d'aliments altérés ou moisies. Ces troubles sont fréquents chez les oiseaux nourris avec des déchets de table.

Les symptômes sont: une marche branlante, un manque de contrôle des muscles et finalement une paralysie. Si les oiseaux sont fortement empoisonnés, la prostration apparaît bientôt; la tête est fortement fléchie sous le cou et parfois même jusqu'au bréchet. La crête devient noirâtre; il peut y avoir une diarrhée, parfois sanguinolente.

Le traitement consiste à modifier l'alimentation et à donner aux volailles malades une cuillerée à thé d'huile de ricin (castor). On continue le traitement par l'administration de strychnine, un cinquième de grain toutes les cinq heures.

(A suivre)

Consultations légales

Données par l'aviseur légal de l'U. C. C.

Notre administration s'est assurée les services d'un expert en matières légales. Seuls nos abonnés peuvent bénéficier de ce service. Les questions doivent être d'intérêt général et signées du nom de l'abonné et d'un pseudonyme. Les signatures seront confidentielles. Adressez comme suit: "La Terre de Chez Nous—Consultations Légales." On devra s'expliquer aussi brièvement que possible. Ces conditions remplies, nous nous ferons un plaisir de rendre service à nos amis.

Taxes sur les étiquettes.

QUESTION.—Celui qui fait des conserves, doit acheter des étiquettes pour mettre sur chaque boîte. Dans le prix de vente de ces étiquettes, y a-t-il une taxe de vente de comprise?—J. A. L.

REPONSE.—Il y a une taxe à payer sur les impressions en vertu des statuts fédéraux.

Chevaux garantis

QUESTION.—J'ai acheté une poulliche de trois ans et demi, et j'ai payé \$175.00. Un cheval de ce prix est-il garanti? Je voudrais savoir combien de temps ai-je pour le retourner?—Un abonné.

REPONSE.—A moins d'une garantie écrite, le vendeur d'un cheval n'est obligé en loi qu'à la garantie ordinaire. Par la garantie ordinaire, le vendeur répond des vices qui rendent la chose impropre à l'usage auquel l'acheteur la destinait.

2.—Des vices qui diminuent tellement cet usage, que l'acheteur n'eût pas acquis, s'il les avait connus.

3.—Des vices tels que si l'acheteur les eût connus il eût payé un prix inférieur.

Le vendeur ne répond point:

1.—Des vices qui n'appartiennent à aucune des trois catégories ci-dessus.

2.—Des vices ci-dessus, lorsqu'ils sont apparents.

3.—Quoique non apparents quand l'acheteur les connaissait.

4.—Lorsque la chose est vendue sans garantie.

Pour le cheval, les cas suivants sont des vices rédhibitoires:

Le tic ou Rot, la pousse, la morve, la courbature, tactisse; dans certains cas, la boiterie intermittente, les dents limées, la tuberculose, l'éparvin.

Quant au délai, il n'y a aucun délai mentionné par la loi, il faut que ce soit dans un délai raisonnable; les juges doivent donc le fixer d'après la nature des vices.

Dans certaines causes, on a décidé que dans le cas de vente d'un cheval, l'action rédhibitoire devrait être intentée dans les 9 jours de la vente; mais, cependant, des actions ont été maintenues après un délai de un mois.

Vaches tuberculeuses

QUESTION.—J'ai vendu trois vaches à un commerçant de Québec, sans aucune condition de santé ayant fait passé ces animaux à l'épreuve, au déchargement, deux ont été condamnées comme tuberculeuses. Il me demande de partager dans les pertes avec lui. Peut-il m'y obliger?—L. T.

REPONSE.—La tuberculose pas trop avancée constitue un vice rédhibitoire, c'est-à-dire une cause de faire annuler la vente. Le vendeur étant responsable de la garantie des vices cachés.

Votre acheteur s'offrant de partager dans les pertes, nous évite un procès, si la tuberculose, chez vos vaches, n'était pas un vice apparent.

Clôture

Fronteau au milieu du rang

QUESTION.—Possédant une terre dang le rang neuf, le chemin de front passe environ huit arpents du fronteau, moi, je fais ma part de clôture du fronteau et je voudrais savoir si je peux obliger le conseil à clore un côté du chemin.

Ordinairement, quand le chemin passe dans le fronteau, on est obligé de faire la clôture chacun, de notre côté et, dans le moment, il passe environ huit arpents du fronteau et je suis obligé de m'occuper de deux clôtures et demie au lieu d'une et l'on me dit que je peux obliger le conseil de s'occuper d'une clôture d'un côté du chemin et puis ma part du fronteau. En espérant vous lire sous peu, je demeure.—Un abonné.

REPONSE.—S'il y a un procès-verbal de chemin, il faudrait examiner pour savoir si la question des clôtures y est couverte; et dans tel cas s'assurer si la décision du surintendant spécial est conforme à la loi.

La loi, qui met à la charge des propriétaires riverains l'entretien des chemins de front, ne leur impose nulle part l'obligation de les clore. Il s'ensuit que, lorsque cette obligation ne leur a pas été imposée par l'autorité municipale, la corporation municipale, chargée de veiller à l'exécution de la loi par les particuliers qui la composent, n'y est tenue non plus. Cet inconvénient étant public et souffert par tout le monde, ne donnerait pas lieu à une action en indemnité, même si la corporation était passible d'amende pour n'avoir pas fait clore le chemin.

Les clôtures qui séparent un terrain particulier d'un chemin municipal dont le maintien est aux frais de la corporation sont considérées comme clôtures de ligne entre le propriétaire ou l'occupant de ce terrain particulier et la corporation, hormis d'une disposition expresse du contraire contenue dans un règlement ou procès-verbal.

Le présent article ne s'applique pas aux clôtures qui séparent un chemin de front d'un terrain, lesquelles, quand elles sont requises, restent à la charge du propriétaire ou de l'occupant du terrain; mais l'établissement d'un chemin de front entre deux rangs ne change en rien les obligations des voisins quand ce chemin est entièrement à la charge de l'un des rangs.

Néanmoins, quand le chemin de front d'un rang se trouve situé, en tout ou en partie, dans un autre rang, l'obligation de l'entretenir n'en reste pas moins à la charge des propriétaires du rang dont il est le chemin de front.

Chemin double

QUESTION.—Nous sommes, ici, obligés par la municipalité de comté, d'entretenir les chemins doubles avec un côté au milieu, ce qui n'a jamais existé dans notre paroisse. Il nous faut, à présent, atteler double ou simple, mais de côté, qu'on dit ici (croche) sous peine d'amende.

Veillez me dire s'ils ont le droit d'amender ceux qui passeront attelé (droit), si c'est la loi du code ou si la municipalité peut faire cette loi?—Un abonné.

REPONSE.—La corporation sous la direction de laquelle se trouve un chemin quelconque, peut ordonner, par résolution que ce chemin soit tracé et entretenu, l'hiver en voie double, dont l'une pour les voitures qui vont dans une direction, et l'autre pour celles qui vont dans la direction opposée.

A défaut d'une ordonnance de la corporation, il doit être fait et entretenu sur tout chemin municipal d'hiver un tracé en voie double de vingt-cinq pieds de longueur, à des distances de pas plus de quatre arpents les uns des autres.



ELIXIR GRIGNON

Remède merveilleux pour le traitement de la mauvaise gorge, les coliques, pour toutes les inflammations chez tous les animaux. Donne l'appétit immédiatement. Fait disparaître le retranchement d'urine, la fièvre, l'empoisonnement de sang. Se donne sur la langue avec grande facilité. POUR TOUS LES ANIMAUX de la ferme.

Prix: \$1.00 par la poste à nos frais

LA PHARMACIE VETERINAIRE du Dr GRIGNON
MONT-LAURIER, QUE.

Jeannette

(Suit de la page 76)

j'écrirai pour toi, et tu signeras.

—Vrai?

—Tout de suite, si tu veux.

—Et ce sera la même chose?

—Exactement la même chose.

—Oh! cher bon petit papa! . . .

Et la fillette sauta au cou du petit papa, lequel, un instant après, était assis à son pupitre, écrivant la lettre suivante dictée mot pour mot par son enfant gâtée.

Cher Petit-Jésus,

C'est demain la fête de Noël, et comme j'ai été bien sage, je mets, comme les autres petits enfants, mes souliers dans la cheminée à papa. Mais je ne veux pas de cadeaux; donne-moi seulement ton portrait. Les cadeaux tu les porteras à Rosina qui est sage, elle aussi, mais dont la mère est veuve et pauvre. Quant à moi, papa et maman me donneront des étrennes au jour de l'An... Ici Jeannette sursauta.

Une grosse larme, semblable à celle qui l'avait éveillée un jour en tombant sur sa petite main malade, venait de mouiller le papier où les doigts fébriles du papa avaient peine à suivre les lignes du transparent.

—Pourquoi que tu pleures? dit-elle en passant son bras potelé autour du cou de son père, et en le regardant tendrement dans les yeux.

Celui-ci, trop ému pour répondre, prit son enfant dans ses bras, la pressa violemment contre sa poitrine, l'enveloppa d'une immense caresse folle, et, longtemps, longtemps, contempla jalousement son trésor à travers les pleurs de bonheur et d'amour qui lui emplissaient les paupières.

Quand la petite eut griffonné son nom au bas de sa touchante lettre au Petit-Jésus, il se leva, marchant de long en large durant quelques instants pour se remettre; puis, le dos tourné, il s'arrêta devant la fenêtre de son cabinet, le regard plongé dans l'azur éclatant du beau ciel de décembre; et la maman qui entra—tendrement aimée, elle aussi—l'entendit murmurer:

—Pourvu que le bon Dieu ne nous l'enlève pas! . . .

Le soir arrivé, la naïve missive, soigneusement adressée, reposait dans le petit soulier glissé derrière les chenêts; et Jeannette, comme la veille, après avoir fait sa prière, s'endormait doucement dans ses dentelles blanches pour rêver du Petit-Jésus, des anges et du paradis.

Non loin de là, dans un autre logis, bien humble et bien dénudé, dès les premières lueurs de l'aurore, une petite pauvre—qui accompagnait quelquefois sa mère lorsque celle-ci apportait du linge chez les parents

de Jeannette—la petite Rosina, si chaudement recommandée dans la lettre au Petit-Jésus, avait une grande surprise et une grande joie.

Elle apportait, toute rayonnante, au lit de sa mère une poupée rose et blonde en grande toilette.

Ses vieux souliers tout éculés avaient disparu pour faire place dans le coin de la cheminée à de chaudes et élégantes bottines toutes neuves, au fond de chacune desquelles reluisait une pièce d'or.

Inutile de dire que, sur recommandation toute spéciale de la mère, la première visite de l'enfant fut pour Jeannette.

—Moi, fit celle-ci, je n'ai pas eu de poupée, ni de bottines neuves, ni de pièces d'or, mais j'ai eu plus que tout cela. Le Petit-Jésus m'a donné son portrait, tiens!

Et elle courut chercher une jolie chromolithographie très brillamment festonnée d'arabesques dorées, représentant l'Enfant divin dans sa crèche, et portant au dos ces mots écrits en ronde superbe:

"A ma chère Jeannette, avec les compliments du Petit-Jésus."

—Ca vient de lui?

—Oui, je l'ai trouvé dans mon soulier.

—Oh! qu'il est beau! fit Rosina enthousiasmée.

—N'est-ce pas, qu'il est beau! apuya Jeannette.

—Et comme il écrit bien!

—Oui, il écrit comme Marius.

Par parenthèse, Marius était le valet de chambre, un brave garçon au talent calligraphique de qui le papa avait souvent recours quand il avait quelque écriture soignée à faire exécuter.

Non, Jeannette n'eut pas d'autres cadeaux de Noël, cette année-là; mais elle ne perdit rien pour attendre, car le papa et la maman prirent royalement leur revanche au jour des étrennes. . .

Jeannette a maintenant dix-neuf ans. C'est une belle grande brunette qui a fait son début dans le monde au dernier bal de la Sainte-Catherine, et qui chérit toujours son père comme autrefois.

Tout dernièrement, elle ouvrait un gracieux coffret en présence d'une de ses amies.

—Tiens, lui dit-elle, voici une image que je conserve depuis l'âge de quatre ans.

Vraiment! oh, le bel Enfant-Jésus!

—N'est-ce pas?

—Pourquoi n'exposes-tu pas ce petit bijou avec tes autres bibelots?

—Ah! c'est que. . . vois-tu. . . répondit la jeune fille en hésitant, je ne sais pas pourquoi, mais chaque fois que père le regarde, on dirait que ça lui donne envie de pleurer.

Louis FRECHETTE.

Syndicats coopératifs

La ristourne

La ristourne! Mot étrange, peu connu au pays et dans le monde agricole.

N'empêche qu'en coopération, il joue un rôle considérable.

C'est, qu'en effet, la ristourne rétablit l'équilibre dans le portefeuille du coopérateur en y remettant la différence d'argent qu'il y a entre le prix courant et le prix de revient.

Qu'est-ce au juste que cette ristourne?

Les pionniers du Rochdale répondent à cette question par le principe suivant:

"Les bénéfices réalisés par la coopération seront chaque année, une fois la part des réserves nécessaires prélevée, retournés, RISTOURNES, entre tous les sociétaires au pro-rata de leurs achats".

Exemple: dix coopérateurs font venir pour \$1,000.00 d'engrais chimiques, prix courant, c'est-à-dire prix vendu dans la paroisse par le commerce ordinaire.

Le prix net de revient est de \$850.00.

Il y a donc \$150 de profits nets. Cette somme sera distribuée, ristournée comme suit:

Réserves: \$50.00.

Il reste \$100.00 à répartir; donc 10 p. c.

Je suppose que cinq cultivateurs ont commandé pour \$50.00 chacun.

Trois autres pour \$100.00 chacun.

Deux autres pour \$225.00 chacun.

La ristourne de \$100 sera ainsi distribuée:

Les 5 premiers \$50.00: 10 p. c.: \$5 chacun: \$25.00.

Les 3 suivants \$100.00: \$10 chacun: \$30.00.

Les 2 derniers \$225.00: 10 p. c.: \$22.50 chacun: \$45.00.

Total de la ristourne distribuée \$100.00.

De cette distribution, ou ristourne est né cet axiome coopératif: "Celui qui mange s'enrichit".

A ce propos, M. Varlez dans son rapport sur l'Economie Sociale en Belgique, a écrit ces lignes originales:

"Le système bizarre qui consiste à faire payer 30 sous un objet, le pain, que chacun sait ne valoir que 20 sous, est tellement entré dans les moeurs, que les travailleurs de certaines villes ne veulent plus y renoncer.

On a proposé à diverses reprises aux membres des sociétés coopératives de baisser le prix du pain: elles s'y sont énergiquement refusées; elles trouvent ce mode d'épargne AGREABLE et EFFICACE."

Certaines coopératives anglaises répartissent des bonis ou dividendes de 20 et de 25 pour cent sur les achats.

Loin de s'en plaindre les coopérateurs applaudissent, y poussent parfois dans leurs assemblées générales. (Voir Guide Coop. Cons. Page 51).

Ils semblent aimer voir la coopérative prendre un sou de plus dans

leur poche pour leur restituer le même sou six mois après.

Ils l'auraient donné au commerce ce sou qui ne leur serait pas revenu.

Donc, la ristourne se pratique ailleurs.

Il faut y accoutumer les cultivateurs coopérateurs.

Quand ils y auront goûté, ils l'accepteront, ils l'aimeront eux aussi.

Louis ARNEAU

Vingt ans d'Eczéma. M. Claus Simm de Holstein, Nebr., écrit: "Pour plus de vingt ans j'ai souffert d'eczéma par tout le corps. Je dus subir toutes sortes de traitement médicaux, mais sans profit. L'emploi régulier et prolongé du Novoro du Dr Pierre m'a complètement soulagé de mon mal. J'ai 82 ans." Cette salutaire médecine herbeuse débarrasse les impuretés du corps et du sang à l'aide des intestins et du flux urinaire. Ce n'est pas un article de droguiste car ce remède est fourni par des agents spéciaux qui le reçoivent directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

La potasse est absolument indispensable à la production des patates dont elle augmente le rendement et améliore la qualité.

A VENDRE

SOUVENIR DE FAMILLE.—Registre très important pour les familles. Prix 25 sous, s'adresser: Revd E. P. Chouinard, Curé, Carleton Centre, Co. Bonaventure, P. Q.

LAPINS CHINCHILLA, CHATS SAUVAGES, Renards noirs et Argentés, Visons, etc. Sujets de Choix, P. A. Boulet, Montmagny, P. Q., B. P. 315.

A BONNES CONDITIONS, génisses de l'année, taures d'un an et demi, vaches à lait, croisées, Ayrshires et pure-sang, quelques têtes ou un char au choix de l'acheteur. S'adresser: J. B. Morissette, La Visitation, (Yamaska), Qué.

Fruits et Légumes

Prix fournis par S. E. Mallette, 163, rue des Commissaires, est.

FRUITS

Oranges Sunkist	4.50 à	8.00
Oranges Floride	4.50 à	5.00
Bananes, ½, 7 mains	2.50 à	2.75

LEGUMES

Céleri Calif.	8.00 à	8.50
Oignons rouges 100 lbs	3.25 à	3.75
Salade frisée Montréal (bte)	1.50 à	2.00
Radis	0.40 à	0.50
Epinards	1.50 à	1.75
Aubergines	1.25 à	1.50
Choux (baril)	1.40 à	1.50
Choux-fleur (douz.) Calif	3.50 à	4.00
Persil (douz.)	0.40 à	0.45
Carottes (sac)	0.90 à	1.00
Concombres (douz.) Calif	3.00	
Oignons espagnols	3.75 à	4.00
Pois verts	1.50 à	1.75



Le marché de la dernière heure

Dernière correction: mardi, 1.00 p.m.

VOS VENTES

Prix du gros, livré à Montréal

Semaine finissant le 14 Déc. 1929

PORCS		les 100 lbs.
Porc à bacon (select), 180 à 200 lbs	11.75 à 12.00	prime de 1.00
Porc à bacon, 160 à 230 lbs	11.75 à 12.00	
Porc à boucherie	11.75 à 12.00	coupe de 0.50
Porc léger et à engrais,		
120 à 160 lbs	11.75 à 12.00	coupe de 1.00
Porc lourd, 220 à 270 lbs	11.75 à 12.00	coupe de 2.00
Extra lourd, 220 et plus	11.75 à 12.00	coupe de 2.50
Truite No 1, 350 ou moins		
Truite No 2, 350 et plus		
BOUVILLONS		
Choix	.08 1/4 à .08 1/2	
Bon	.07 1/4 à .08 1/4	
Moyen	.06 1/4 à .07 1/4	
Commun	.05 1/4 à .06 1/4	
Commun (légers)	.04 1/4 à .05 1/4	
VACHES		
Choix	.07 1/4 à .08	
Bon	.06 1/4 à .07	
Moyen	.05 1/4 à .06	
Commun	.04 à .05	
Très commun	.03 à .04	
TAURES		
Choix	.08 à .09	
Bon	.07 à .08	
Moyen	.06 1/2 à .07	
Commun	.05 1/4 à .06 1/4	
Très Commun	.05 à .05 1/2	
TAUREAUX		
Choix	.06 à .06 1/4	
Bon	.05 1/2 à .06	
Moyen	.05 1/4 à .05 1/2	
Commun	.05 à .05 1/4	
Très commun	.04 1/2 à .04 3/4	
TAURAILLES		
.04 1/2 à .05		
VEAUX DE LAIT		
Choix	.14 à .15	
Bon	.13 à .13 1/2	
Moyen	.12 à .13	
Commun	.09 à .11	
VEAUX DE CHAMPS		
Bon	.06 à .06 1/2	
Moyen	.05 1/2 à .06	
Commun	.05 à .05 1/2	
AGNEAUX DU PRINTEMPS		
Choix	.11 1/4 à .11 1/2	
Bon	.10 1/2 à .11	
Moyen	.10 à .10 1/2	
Commun	.09 à .09 1/2	
Non châtrés	.09 à .09 1/2	
MOUTONS		
Bon	.05 1/2 à .06	
Moyen	.05 à .05 1/2	
Commun	.03 à .04	

BEURRE DE BEURRERIE		la livre
Pasteurisé No 1	0.38 1/2	
No 1	0.37 1/2	
No 2	0.36 1/2	
FROMAGES LOCAUX		
(par 100 lbs)	0.17 1/2 à 0.18	
Meules de 20 lbs	0.18 1/2	
Meules de 5 lbs (paraffine)	0.20 1/2	
OEUFs		
Frais extras	0.58	
Frais premiers	0.50	
Frais seconds	0.40	
Poulettes	0.45	
MIEL BLANC		
Chaudière de 2 1/2 lbs	0.09 1/2	
Chaudière de 5 à 10 lbs	0.09	
Chaudière de 30 lbs	0.08 1/2	
Chaudière de 30 lbs	0.08 1/2	
MIEL EN GATEAUX		
Blanc No 1	0.17	
Blanc No 2	0.15	
Ambré No 1	0.15	
Ambré No 2	0.13	
Brun No 1	0.13	
Brun No 2	0.11	
POIS		
Importés	3.25	
Canadiens	2.90	
FEVES		
Sélectionnées à la main	3.30 à 3.45	
PAILLE		
au char, la tonne	7.00 à 8.50	
FOIN		
au char, la tonne	11.50 à 13.00	
De Mil	11.00 à 13.00	
De Trèfle	10.50 à 13.00	
PEAUX		
Peaux de boeufs (moins de 48 lbs)	0.11	
(plus de 48 lbs)	0.09	
Peaux de taureaux	0.06 1/2	
Peaux d'agneaux (la peau)	0.75 à 1.50	
Peaux de chevaux (la peau)	0.00 à 3.50	
LAINE		
Blanche non lavée		
Intermédiaire	0.22	
Intermédiaire commune	0.20	
Commune	0.18	
Grossière	0.17	
Grise et noire		
Endommagée	0.14	
Blanche lavée		
Intermédiaire	0.28	
Grossière	0.27	
Noire	0.22	

VOS ACHATS

Prix du gros, pris à Montréal

SUCRE		les 100 lbs
Granulé (sac de jute)	5.40	
Granulé (sac de coton)	5.50	
CASSONADE		
No 1	5.10	
No 2	5.00	
MELASSE		
No 1 (Tonneau de 90 gls)	0.51	
No 1 (Baril 25 gls)	0.54	
LARD SALE brl de 200 lbs, par 100 lbs		
Gras de dos	38.00	
Gras d'épaule	33.00	
SAINDOUX		
Tinette de 60 lbs	0.15 1/2	
Seaux de 20 lbs	0.16	
POISSONS FRAIS		
Saumon B. C.	0.30	
Maquereau	0.12	
Homard vivant	0.40	
Morue en tranche	0.09	
Haddock	0.08	
Doré	0.20	
Truite des Lacs	0.20	
Huîtres No 1 en boîte (le gallon)	3.00	
POISSONS FUMES		
Filet Niobé	0.17	
Kippers 40's	2.00	
Hareng Boneless 1/10	1.60	
Kippers Boneless 12 lbs	1.75	
POISSONS SALES		
Morue skinless 1/100	11.50	
Morue Skinless, petite boîte de 30 lbs désossée en bandes	0.15	
Morue grosse	0.08	
Morue petite	0.06 1/2	
SEL		
le sac		
F'in (sac de 200 lbs)	1.95	
Gros (sac de 140 lbs)	1.25	
En pierre (sac de 100 lbs)	1.45	
FARINE DE PAIN		
au char, le baril, en sacs		
Première patente	8.60	
Deuxième patente	8.00	
Forté à boulanger	7.40	
INSECTICIDES		
la livre		
Vert de Paris		
250 lbs (baril)	0.29 1/2	
50 lbs (bidon)	0.30	
25 lbs (bidon)	0.30	
1 lb (boîte en carton)	0.31 1/2	
1 lb. (boîte métallique)	0.33 1/2	
Arséniate de plomb en poudre		
50 lbs (sac)	0.17	
4 lbs (sac)	0.17	
1 lb. (boîte)	0.19 1/4	
Arséniate de chaux en poudre		
50 lbs (sac)	0.08 1/4	
4 lbs (sac)	0.08 1/4	
1 lb. (boîte)	0.13	

ALIMENTS A BETAIL		la tonne
Son	35.25	
Gru rouge	37.25	
Middlings	44.25	
Scalpures d'avoine	35.00	
Farine de viande cuvée	85.00	
Farine d'os	60.09	
Ecaillés d'huîtres	23.00	
Gravier	20.00	
Farine fourragère	50.00	
Gluten	55.00	
Blé à engrais No 1		
Avoine à engrais No 1		
Orge Can. Ouest No 3		
Mais argentin		
GRAIN MOULU		
le sac de 98 lbs		
Blé-d'Inde moulu	2.25	
Blé-d'Inde cassé	2.25	
TOURTEAUX		
la tonne		
De lin	62.00	
De coton	58.00	
DRECHES		
la tonne		
Drèches de brasserie	35.25	
Drèches de distillerie	35.25	
HUILE		
le gallon		
A machine (baril de 40 gls)	1.50	
A automobile (baril de 40 gls)	1.10	
PETROLE		
le gallon		
Imperial Royale, (barils de bois de 42 gls)	0.22	
Imperial Royale, (barils d'acier de 47 gls)	0.22	
ENGRAIS CHIMIQUES		
F. A. B. Québec au char, la tonne		
Superphosphate 16% Ac. Ph. assimilable	15.00	
Phosphate Thomas 16% Ac. ph. assimilable	17.50	
80% de finesse sacs de 200 lbs	17.50	
Muriate de potasse 48% potasse soluble	40.00	
Sulfate de potasse 48% soluble	50.00	
Sulfate d'ammoniaque 20% Azote soluble	51.00	
Nitrate de soude 15% Azote	56.00	
Quantités d'au moins 20 tonnes		
prix net, la tonne		
Nestor (2-8-4)	25.00	
International (2-6-7)	26.00	
Union (2-6-10)	28.50	
Spécial (4-8-10)	33.00	
Spécial (5-8-7)	32.00	
Spécial (6-8-10)	38.00	

Animaux abattus

VEAUX DE LAIT		la livre
Choix (80-100 lbs)	0.21	
No 1 (70-80 lbs)	0.19	
No 2 (55-65 lbs)	0.17	
VEAUX DE CHAMPS		
sans classification	0.13	
PORCS		
la livre		
No 1 (120-150 lbs)	0.17 1/2	
No 2 (150-200 lbs)	0.16 1/2	
No 3 (250 et plus)	0.15 1/2	
Truies	0.14 1/2	
AGNEAUX DU PRINTEMPS		
la livre		
No 1 (30-35 lbs)	0.21	
No 2 (25-30 lbs)	0.18	
MOUTONS		
la livre		
Choix (55-70 lbs)	0.12	
No 1 (50-60 lbs)	0.10	
No 2 (40-50 lbs)	0.09	
Commun et gras (80-100 lbs)	0.05	

MARCHÉ DE QUÉBEC

BEURRE		la livre
Pasteurisé No 1	0.38	
No 1	0.38	
No 2	0.37	
De Ferme No 1	0.33	
OEUFs		
la doz.		
Frais extras	0.60	
Frais premiers	.55	
Poulettes	0.50	
DIVERS		
Crème douce (lb. de gras)	0.47 à 0.56	
Foin de mil No 2, les 100 bottes	10.00	
Veaux engraisés au lait	0.18 à 0.22	
Veaux de champs	0.09 à 0.12	
Jeunes lards, 100 à 150 lbs	0.16	

Marché de la volaille

ABATTUS		
Moyenne, 8 lbs à 10 lbs	0.26	
Vieux sujets	0.25	
OIES	0.18	
CANARDS	0.23	
COQS	0.20	
LAPINS	0.13	
PATATES (f.o.b. Montréal) Par 90 lbs		
Québec	1.40	
Nouveau Brunswick	1.55	
Ile-Prince Edouard	1.60	
Région de Montréal (80 lbs)	1.30 à 1.40	
CHAUX		
la tonne		
F.a.b. St Marc des Carrières	3.00	
Sacs chargés 0.10 mais retournables		

Quatrième Congrès Mondial d'Aviculture, 1930

La mission continentale de M. Elford

La longue tournée que vient d'entreprendre en Europe, M. F. C. Elford, président de la Société mondiale d'aviculture scientifique et premier Vice-président du Congrès, accompagné par M. Percy Francis, O.B.E., directeur du Congrès mondial d'Aviculture et le Colonel Arbutnot, devrait attirer au Congrès une forte représentation d'Européens. L'objet principal de la mission est d'obtenir l'appui des Gouvernements pour ce grand événement qui aura lieu au Crystal Palace, Londres, en juillet 1930. La mission visitera la France, le Portugal, l'Espagne, l'Italie, la Suisse, la Tcheco-Slovaquie, l'Autriche, la Hongrie, le Royaume des Serbes-Croates-Slovènes, la Roumanie, la Turquie et la Grèce ainsi que la Palestine et l'Égypte.

Le Gouvernement britannique a reçu une réponse très satisfaisante des différents pays du monde qu'il avait invité à venir au Congrès. Plus de 33 Gouvernements ont déjà décidé d'y participer, et ces Gouvernements comprennent des pays aussi éloignés que l'Afrique du Sud, le Nyasaland, le Guatemala, la Côte d'Or, la Lithuanie, la Guinée anglaise, le Nicaragua, le Sierra Leone et le Pérou. A peu près tous les pays européens seront représentés et dans onze d'entr'eux—la Belgique, la Tcheco-Slovaquie, le Danemark, la France, l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas, l'Espagne, la Suède, la Suisse et le Royaume des Serbes-Croates-Slovènes—de nombreux comités nationaux s'occupent actuellement d'organiser une représentation utile par des délégués, et par des étalages dans différentes sections de l'exposition. Des comités sont à l'oeuvre depuis près d'un an aux Etats-Unis, au Canada et dans l'Etat Libre de l'Irlande, et l'on prévoit que plus de 1000 délégués viendront de ces pays pour assister au Congrès.

Le Gouvernement britannique n'épargne aucun effort pour que le Congrès fasse époque dans l'histoire de l'aviculture mondiale et de l'industrie des petits animaux. On ne saurait trop insister sur ce fait ou le faire trop connaître. On encourage par tous les moyens les différentes nations à présenter des étalages pour faire connaître leurs principaux caractères nationaux et le développement de leur industrie et pour présenter des groupes représentatifs de poules, de pigeons et de lapins. Les organisateurs du Congrès ont étudié à fond la façon de présenter ces nombreux étalages, et le pavillon des volailles à l'exposition dépassera certainement tout ce qui a déjà été tenté jusqu'ici dans cette voie en Grande-Bretagne.

Ce n'est pas une petite tâche que de préparer le pavillon national pour la Grande-Bretagne et le Nord

de l'Irlande. Cet étalage sera présenté à côté des autres étalages nationaux dans la nef du nord, présentés par différents pays, et il faut qu'il soutienne avantageusement la comparaison avec les très beaux étalages qui seront mis sur pied par le Canada, les Etats-Unis, la France, l'Allemagne, la Hollande, l'Etat libre de l'Irlande et l'Espagne. On s'attachera principalement à démontrer le haut degré d'excellence atteint par les industries de l'élevage des petits animaux en Grande-Bretagne et la part jouée par différents agents—instruction, recherches, organisations volontaires, etc.,—pour arriver à cette situation. La section des ventes sera considérée séparément et on peut compter sur les Ministères de l'Agriculture d'Angleterre et de Galles, d'Ecosse et du Nord de l'Irlande, pour traiter d'une façon sûre et pratique du sujet du commerce des volailles et des produits des volailles.

Il reste encore un peu de place à louer dans le pavillon du commerce à l'Exposition. On invite les commerçants à envoyer leur demande le plus tôt possible. La plus grande partie de terrain vacant est dans le Site de la catégorie III, ce terrain est offert à 2/6d par pied carré au bout de la nef du sud. On cherche actuellement à rendre ces parties spécialement attrayantes pour les visiteurs, et les étalages commerciaux, aux chiffres mentionnés, devraient être un placement très avantageux. Un fait, qu'il convient de ne pas oublier, c'est que le programme de divertissements pendant le Congrès comprendra des revues militaires et des concerts, qui devraient sûrement attirer un très grand nombre de visiteurs. Disons aussi que l'on a mis sur pied une vaste organisation en vue de faire connaître le Congrès à tous ceux qui s'intéresseront aux volailles, et pour leur fournir tous les moyens d'y assister.

Les organisateurs du Congrès reçoivent de nombreuses questions dans le genre de celles-ci: "Que puis-je faire pour aider à l'organisation du congrès". A ces questions nous faisons la réponse suivante: "Mettez-vous membre du Congrès; voyez à ce que tous les éleveurs de poules, lapins, et pigeons de haute qualité nous fassent parvenir sans tarder leur demande d'entrée; faites connaître le Congrès à toutes les maisons commerciales qui s'intéressent à l'aviculture et par-dessus tout persuadez à vos amis aviculteurs de se mettre membre du Congrès ou tout au moins de rendre visite à l'exposition.

La vie présente n'est véritablement précieuse que par l'occasion qu'elle nous donne de souffrir quelque chose pour Dieu.—Père Didon.

Le guide "sur les routes de Québec"

Le ministère de la voirie vient de publier le guide touristique le plus complet que l'on ait encore publié sur la province de Québec. Ce guide, dont la publication était attendue avec beaucoup d'intérêt depuis quelques mois, est un volume de près de 900 pages donnant la description de toutes les villes, de tous les villages et de toutes les paroisses situés sur le parcours des grandes routes. La documentation qui y est donnée est faite aux points de vue historique, municipal, industriel, commercial, touristique, etc.

Le guide contient d'abord une description de la province de Québec en général. Cette description donne des renseignements sur la position géographique de la province, son histoire, son climat, son aspect physique ses mines, ses pêcheries, ses ressources forestières, son agriculture, ses industries manufacturières, sa situation économique, sa voirie et sa population.

Le guide contient ensuite la description complète et détaillée des 50 grandes routes de la province, auxquelles le tour fameux de l'île d'Orléans a été ajouté.

Chaque chapitre consacré à une route donne d'abord une description générale de la route et du district qu'elle traverse, la liste complète des villes, villages et paroisses situés sur son parcours, avec la population de chaque endroit, la nature du pavage de la route, la distance du commencement de la route et de l'extrémité, ainsi que la distance entre chaque municipalité. Cette description est accompagnée dans chaque cas d'une carte.

Le guide comprend 325 vues des points les plus intéressants de la province. En plus, il comprend 76 cartes des routes remplissant chacune une page; 32 cartes donnant l'entrée et la sortie des principales villes et une carte générale du réseau des grandes routes de la province. En tout, le guide comprend 435 dessins et reproductions de photographies formant 293 pages d'illustrations.

L'ouvrage est complété par une liste alphabétique de toutes les localités mentionnées dans le guide, avec la population, le comté, et le numéro de la route sur laquelle la localité est située; des renseignements généraux sur les règlements de la circulation, les signaux routiers, les règlements des douanes canadiennes et des douanes américaines; le résumé de la loi de la chasse et de la pêche; une liste des distances entre les principaux points de la province et entre les principales villes des Etats-Unis.

L'impression de ce livre est tout particulièrement soignée et les illustrations sont parfaitement rendues; le livre a été relié solidement sous couverture rigide.

Seule l'édition française est maintenant parue. L'impression de l'édition anglaise vient de commencer et

elle sera terminée d'ici à environ deux mois et demi.

Vu le coût élevé de ce guide, le ministère de la voirie ne peut en faire gratuitement la distribution générale. Il a donc fixé le prix d'achat du guide à \$2.00, frais de poste payés. Ce prix représente beaucoup moins que le coût de la préparation et de l'impression. Les renseignements qu'on y trouve sont indispensables à tout automobiliste, de même qu'ils seront précieux pour tous ceux qui veulent se renseigner sur la province.

La potasse garde les plantes en santé. M. Allyre Genest, Comp-ton, a récolté 5 1/2 tonnes de choux de Siam contre 20 tonnes là où il avait appliqué 620 lbs. de muriate de potasse à l'arpent. La hernie a ravagé l'autre champ.

GRATIS \$3.00

Paquets 4 livres 10 échantillons, tabac en feuilles, parfum d'Italie, Quesnel, etc. Envoyez \$1.00 pour payer frais de malle et d'emballage, vous recevrez par le retour de la malle le paquet valant \$3.00 au détail, 3 paquets 12 lbs pour \$3.00 avec une jolie pipe. Stunning Bargains Co., Reg'd Dépt. 5 St-Romuald, P.Q.

NOUVEAU! MANUEL DE L'INVENTEUR
GRATIS aux INVENTEURS
SUR DEMANDE
ALBERT FOURNIER
934 STE CATHERINE EST MONTREAL



GRATIS

Cette montre ainsi que plusieurs beaux cadeaux pour dames et messieurs donnés à ceux qui vendront 50 paquets de nos graines de jardin. Demandez 50 paquets de graines et notre catalogue.

L'UNION DES JARDINIERS
ENRG.
Lévis, P. Q.

ÉPARGNEZ

5%

Nous accordons un es-compte privilégié de 5% aux membres en règle de l'U.C.C. pour toute commande de \$25.00 et plus.

Deux ou plusieurs membres peuvent commander ensemble afin de profiter de cet avantage.

Aucun escompte pour les commandes de moins de \$25.00.

COMPTOIR POSTAL

Dupuis Frères

MONTREAL